

TREIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

18^e année N° 7 • Juillet 1968 Fr. s. 1.60



NB483



MAISON BIOLLAZ

Vins fins du Valais

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES



*Schweizer Zeit — Ferien Zeit
Zeitlose Ferien in Zermatt*

LE MANOIR - MARTIGNY

Du 22 juin au 26 septembre 1968

EXPOSITION

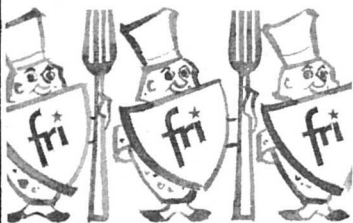
Lucie Reberjonno

200 peintures et aquarelles, iconographie, documentation

Ouverture : de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h.



nouveau



Friteuses «fri-fri» à triple sécurité

Maintenant 3 sécurités :

- 1 en cas de panne du thermostat
- 2 en cas de manque d'huile
- 3 en cas d'enclenchement à vide

Les nouveaux modèles offrent en outre :

un nouveau corps de chauffe télescopique, interchangeable en 10 secondes par l'utilisateur, sans aucun outil.

une nouvelle ligne moderne, avec tableau de commande encastré, aucun bouton ou poignée apparent autour du bâti inoxydable ou émaillé;

un vaste choix de combinaisons entre tous les modèles de base et les avantages traditionnels de **fri-fri**: filtrage automatique; chauffage rapide; fonctionnement sûr; qualité et fini impeccables; modèle pour le gaz et **service après-vente dans toute la Suisse**

ARO S.A. 2520 LA NEUVEVILLE BE

Tél. 038 / 7 90 91-92

fri-fri depuis plus de 20 ans à la pointe du progrès

FOIRE DE BALE: visitez notre stand No 4735, Halle 13



Un piano c'est une affaire de confiance et s'achète chez

Hallenbarter
& CIE.
SION

A votre service depuis 1907



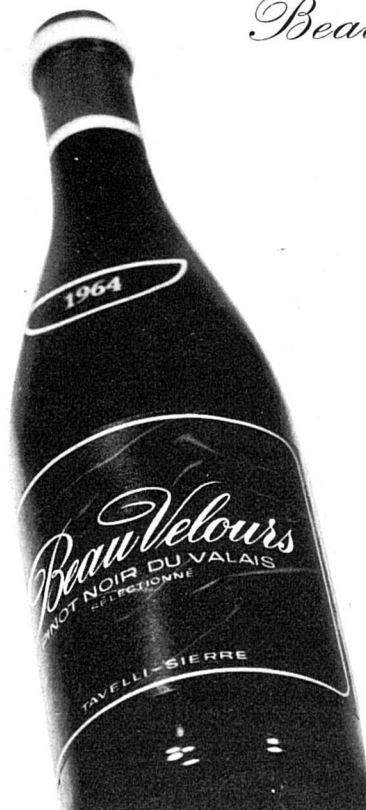
Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

Beauvelours

pinot noir
racé
corsé
moelleux



**Vinicole
de Sierre**

Tavelli & Cie

Le fournisseur de
l'hôtellerie
spécialisé en vins
de toutes provenances



VERBIER

Vacances d'été

Lac des Vaux, Pierre-Avoi et Dents-du-Midi

Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

en Valais

JURA VAUDOIS : A vendre dans région touristique **hôtel-café-restaurant**, 3 salles de 60 places chacune, terrasse de 140 places, 30 lits, 2 appartements. Agencement moderne. Bâtiment entièrement rénové. Parking pour 100 voitures à disposition.
Pour tous renseignements, tél. 024 / 3 11 61.

MONTHEY, avenue de la Gare : A vendre un **appartement** de 3 pièces, cuisine, salle de bains, W.-C. et cave ; un **appartement** de 4 pièces, cuisine, hall, salle de bains, W.-C. et cave. Dans immeuble locatif neuf. Prix de vente : 3 pièces 70 000 fr. ; 4 pièces 83 000 fr. Hypothèques jusqu'à 80 %.
Tous renseignements chez Sosfina S.A., 10, avenue de la Gare, 1003 Lausanne, tél. 021 / 22 61 73.

VERBIER, 1500 / 3000 m., station été / hiver : **appartements à vendre de 4 pièces** dans immeuble de 6 appartements. Excellente situation. Aménagement très soigné.

Tous renseignements auprès de **Roch & Cie**, agence immobilière, place du Molard 3, 1204 Genève, tél. 022 / 25 42 60.

OVRONNAZ : Vacances hiver-été. Eden-
Vacances en construction vous offre l'appartement idéal dans chalets rustiques.

Studio, 38 m² Fr. 39 500.—
3 pièces, 75,5 m² Fr. 77 500.—
5 pièces, 105 m² Fr. 99 500.—

Chaque appartement a une entrée privée. Grand confort, balcon, vue panoramique et soleil. Pelouse aménagée.

Renseignements et vente directement des promoteurs-construteurs. Demandez nos prospectus : Agence immobilière d'Ovronnaz J.-M. Gaudard, 1912 Leytron/Ovronnaz, tél. 027 / 8 71 08.

ANZÈRE / VS, station en plein développement : A vendre **terrain à construire**.
S'adresser au téléphone 027 / 4 42 43.

DIOLLY - SION : A vendre **terrain à construire**, 900 ou 1300 m², au choix.
Région Mayens de la Zour, Savièse : A vendre **terrain à construire** de 1160 m².
Ecrire sous chiffre P 29623 S à Publicitas, 1951 Sion.

A VENDRE EN VALAIS :

à **Niouc s/ Sierre**, 900 m. d'altitude,
chalet 3 1/2 p., terrain 650 m², Fr. 45 000.—
chalet 4 1/2 p., terrain 650 m², Fr. 59 500.—
à **Vercorin**, altitude 1200 m.,
chalet 4 1/2 p., terrain 500 m², Fr. 80 000.—
à **Itravers s/ Grône**, altitude 800 m.,
chalet 3 1/2 p., terrain 700 m², Fr. 45 000.—
à **Crans**, altitude 1450 m. (10 min. du centre),
chalet 6 1/2 p., terrain 700 m², Fr. 130 000.—

S'adresser à André Antille, menuiserie, 3941 Noës / Sierre, tél. 027 / 5 00 98.

A vendre, entre **LENS** et **CRANS**, un **grand chalet neuf** : living, 4 chambres à coucher (8 lits), tout confort. Garage. 1100 m² de terrain. Fr. 190 000.—, hypothèque éventuelle de Fr. 100 000.—.
Téléphone 027 / 5 04 26.

VERCORIN : A vendre et à louer magnifiques **chalets de vacances**. Belle situation. Tout confort. Prix très intéressants. Station d'été et d'hiver.

Bureau d'affaires touristiques, Vercorin, tél. 027 / 5 03 86.

ZERMATT et **SAAS-FEE** : A vendre dans situation centrale **beaux appartements de 3 1/2 - 2 1/2 pièces** et **studios** à prix abordables. Construction récente.

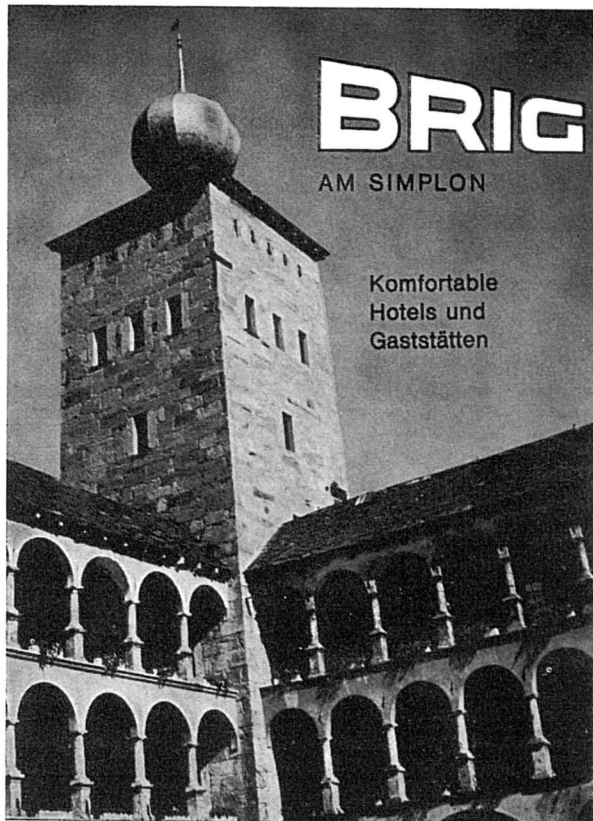
Pour tous renseignements : Karl Ruppen, agence immobilière, 3904 Naters, tél. 028 / 3 38 64.

AYER (val d'Anniviers), 1484 m. d'altitude : A louer **chalets et appartements** pour la saison prochaine. — A vendre **chalets et terrains** à des prix intéressants.
Pour tous renseignements : Société de développement, Ayer, tél. 027 / 6 81 24.



Bettmeralp 1950 m

Sonnenbalkon beim Grossen Aletschgletscher. Zentrum der schönsten Touren nach Aletschwald -gletscher, Bettmer- Märjelensee, Bettmer- und Eggishorn. Tannen- Lärch- und Arvenwälder! Tal- und Alpensicht!



Staldenried-Gspon ein Wandesgebiet für jedermann

mit lohnenden Ausflügen und herrlicher Rundschau auf die Sonnenterrasse

Gspon (1890 m)

Im Winter ideales Skigebiet (Skilift). Drei Höhenwege die dem Wanderer allerhand an Naturschönheiten bieten:

Gspon - Saas-Fee 5 1/2 Std. — Gspon - Gebidem - Simplonpass 6 1/2 Std. — Gspon - Visperterminen 2 1/2 Std.
Luftseilbahn Stalden-Staldenried-Gspon ☎ 028 / 4 32 35

La petite maison
des grands vins

Hurlevent
PINOT NOIR



LES FILS DE CH. FAVRE
Médaille d'or 1954 Lucerne Médaille d'or 1964 Lausanne
Sion

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

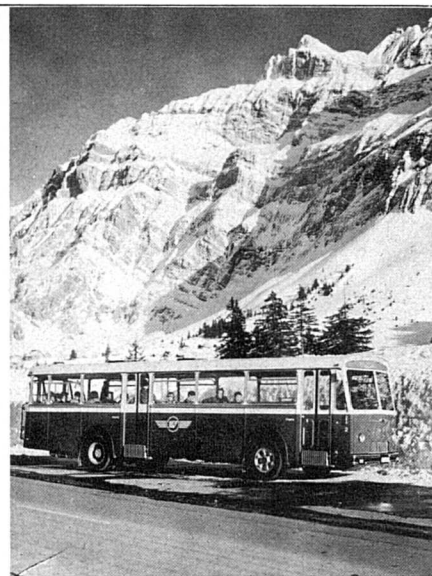
AG für Verkehrsbetriebe Leuk-Leukerbad und Umgebung



Vereine, Feriengäste, als nächstes Ausflugsziel empfehlen wir Ihnen den Kurort Leukerbad — im Sommer zu einer Passwanderung, im Winter zu einem Skiausflug über die Gemmi.
Wir kommen Ihnen mit günstigen Gesellschaftstarifen weitgehend entgegen.
Auf Anfrage Spezialausflüge.

NEU ab 26. 5. 1968 : tägliche Fahrten Siders-Leukerbad

DIREKTION IN SUSTEN
Tel. 027 / 6 66 33 - 6 66 34



Hotel-& Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

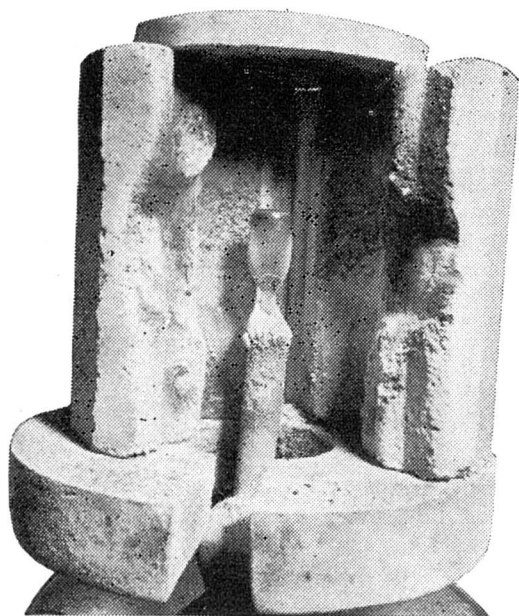
6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER

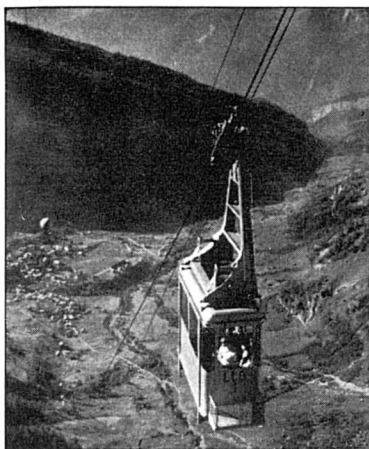


Pierres pour
Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais



Téléphérique Leukerbad-Gemmipass AG

Réouverture : 13 mai 1968

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama incomparable sur les Alpes valaisannes. C'est aussi le point de départ pour le Wildstrubel, la Plaine-Morte, Montana et La Lenk. Le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour les familles, même avec de petits enfants.

Renseignements et prospectus par
Sport-Hôtel Wildstrubel — Famille Léon de Villa



A. Melly Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques, meubles de
notre fabrication

VALAIS



Le pays
des belles
vacances



Paul Gasser Agent général
Sion Téléphone 027 / 2 36 36

Fromage à raclette

laissez au spécialiste
le soin de choisir
votre **fromage à raclette**



Aloys Bonvin - Sion

W. GÜRTLER

Oeufs en gros

Lausanne

Tél. 021 / 23 31 55

«ZURICH»
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

NOUVEAU

Potage tortue clair véritable "Lucullus"

Un vrai produit Lucul

Lucul S. A. 8052 Zurich
Demandez des échantillons gratuits !



Avec Swissair en Afrique Orientale et du Sud!

Depuis le 4 avril, une nouvelle liaison directe relie la Suisse
au cœur du fascinant continent africain.

NAIROBI - DAR ES SALAAM - JOHANNESBURG

Les confortables DC-8 Jets de Swissair ainsi qu'un service
discret et attentionné feront de votre vol une réussite.



Genève, tél. (022) 3198 01

Edmond Bille Jeunesse d'un peintre

suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés par
S. Corinna Bille

Volume de 328 pages, 15 × 21 cm., 8 illustrations (portraits),
Fr. 20.—

Henri Michelet L'inventeur Isaac de Rivaz

Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles
Préface de Maurice Daumas

Volume de 400 pages, 15 × 21 cm., 5 hors-texte et 21 dessins,
Fr. 30.—

Mémoires de Louis Robatel

Officier au service d'Espagne puis de France, présentés par
André Donnet

Volume de 296 pages, 15 × 21 cm., avec un portrait, Fr. 24.—

Jean-Paul Hayoz et Félix Tisserand

**Documents relatifs aux capucins de
la province de Savoie en Valais**

Volume de 182 pages, 15 × 21 cm., illustré de 16 planches,
Fr. 18.—

Ch.-E. de Rivaz Mes souvenirs de Paris

Volume de 330 pages, 15 × 21 cm., 1 portrait, Fr. 25.—

En vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet,
avenue de la Gare 19, à Martigny

**Les meubles rustiques
créent l'ambiance ...****et surtout à ces prix !**

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc d'angle
et 2 chaises, le tout Fr. 1690.—

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY

4 étages d'exposition

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Imprimerie Pillet S.A.,
Martigny - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion, tél. 027/25454.
Fondateur et président de la commission de rédaction : M^e Edmond Gay -
Administration, impression et expédition : Imprimerie Pillet S.A., avenue
de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse - Service des annonces : Publicitas
S.A., 1951 Sion, tél. 027 / 3 71 11 - Abonnements : Suisse Fr. 18.— ;
étranger Fr. 22.— ; le numéro Fr. 1.60 - Chèques postaux 19 - 4320, Sion.

18^e année, N^o 7

Juillet 1968

Nos collaborateurs

Pierre Béguin
S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Jean Follonier
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Marcel Michelet
Pierrette Micheloud

Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peilleux
Jean Quinodoz
Walter Ruppen
Aloys Theytaz
Pascal Thurru
Marco Volken
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen

Sommaire

Que d'eau, que d'eau !
Aus der Bädergeschichte gekramt
Potins valaisans
Une route à l'intérieur du Cervin
Eine Strasse von Zermatt auf das Matterhorn
Mort d'un homme, naissance d'un livre
Kurs- und Erholungszentrum Fiesch —
internationales Feriendorf
La grande journée de Fiesch
Les orgues de Crételle
Bouche pleine de terre
Fin de classes dans un collège alpin
Bridge
L'UVT à Bettmeralp
Unsere Kurorte melden
La plus haute exposition d'Europe
Ecran valaisan
Billet du Léman
Itinéraires pédestres : Tanay - Cornettes-de-Bise - Miex
Petite chronique de l'UVT
Les murs

Notre couverture : Brigerbad (Photo couleur O. Ruppen)

Dessins de François Gos et Van de Welde
Photos Bussien, Chiffelle, Clivaz, Mohr, Ruppen, Thurru, UVT

[illegible]

Que d'eau, que d'eau !

Des glaciers au Léman, le Valais n'en manque pas. Encore qu'inégalement répartie — n'a-t-il pas fallu construire vingt-sept mille kilomètres de bisses pour irriguer les cultures — elle anime tous les paysages et rafraîchit vos vacances chaudes. Riche de tout son Rhône et même d'une petite bout du Léman, le Valais ne compte pas moins de deux cents lacs. A vrai dire les baptisés de la géographie, les répertoriés, les réempoissonnés de l'Etat, sont au nombre de septante si l'on y ajoute les réserves artificielles dues aux barrages. Les autres ne sont que des « gouilles » d'intérêt local. Mais dans l'ensemble, avec les rivières ou torrents, les sources thermales et minérales, les canaux, et ces magnifiques piscines que multiplie le canton touristique, nous avons de quoi abriter vos ébats aquatiques. Bienvenue donc aux nageurs, aux plongeurs, aux navigateurs, qui peuvent hisser la voile jusqu'à 2000 mètres d'altitude. Bienvenue aussi, devons-nous dire, aux rhumatisants. Car nos bouillonnantes eaux sulfureuses font merveille. Elles soulageaient déjà les Romains. Il y a aussi chez nous de remarquables eaux froides ou tièdes, bonnes à boire, remèdes à quantité de maux. Pourtant nous n'en abusons pas. « L'eau, c'est bien joli, déclarait-il n'y a pas si longtemps, le jour même de l'assemblée générale de l'Office valaisan du tourisme, M. Hess, qui précisément dirige le Syndicat d'initiative de Loèche-les-Bains, l'eau c'est bien bon, mais j'aime encore mieux un verre de vin. »

Alonzo

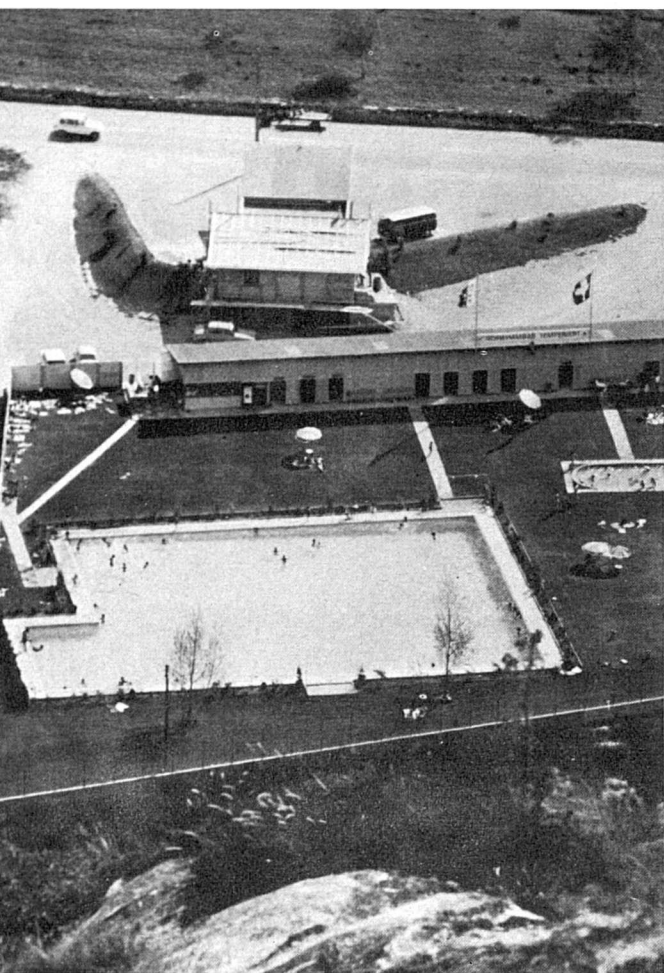




Valais balnéaire

Incomparable poésie de nos lacs alpestres (ici celui de Champex) où baigneurs et navigateurs trouvent leurs récréations dans le plus beau et le plus sain des cadres naturels. Mais l'industrie hydro-électrique crée elle-même des plans d'eau qui ajoutent au paysage et qui sont le théâtre de régates (page de gauche, au bas, accumulation de la Grande-Dixence). Quelquefois aussi l'ingéniosité des habitants meuble un repli rocheux d'un bassin agreste sur les bords duquel viennent s'ébattre les marmottes et autres charmantes créatures alpestres ou exotiques (ci-dessous, le « Reno-Ranch » des Marécottes).





Mais, naturel ou artificiel, toutes nos principales stations de montagne ou de plaine ont leur bain. Jusqu'à La Souste qui inaugure sa piscine chauffable (ci-contre à gauche) à l'orée de la pinède de Finges, asile des campeurs. A Montthey aussi, dernier cri de la technique, un superbe bassin olympique (ci-dessus) vient d'être construit en métal par les ateliers Giovanola. Ce qui n'empêchera nullement les célèbres bains sulfureux de Loèche-les-Bains (images ci-dessous et à droite) et de Brigerbad (page suivante) de renouveler leurs atouts par les aménagements les plus confortables.

Aus der Bädergeschichte

Schon die Römer sollen sich bis an die Gemmi gewagt haben : die warmen Quellen lohnten ihren Vorstoss durch das Tal der Dala. Auch Brigerbad und seine Quellen wird ihnen kaum entgangen sein. Sie waren schliesslich Spezialisten des BADELEBENS. Die auf den Abzug der Römer folgenden Alemannen waren weniger sehnüchtlig nach Sauberkeit und Wasser : jahrhundertlang hören wir von den beiden Bädern nichts. Ende des 13. Jahrhunderts aber, so klärt uns die erste Urkunde über Leukerbad auf, planschte man wieder in dem damaligen Val de Boez oder Balnea leucensis herum. So richtig ins Rampenlicht traten aber die warmen Quellen erst Ende des 15., Anfang des 16. Jahrhunderts. Der Bischof von Sitten und Privatfamilien teilten sich am Besitztum der heissen Wasser, die nunmehr auch heissbegehrt wurden. Höhe-





gekrant

punkt seiner damaligen Geschichte erlebte Leukerbad unter dem Walliser Bischof und Kardinal Matthäus Schiner, der die Bauten seiner Vorgänger vollendete, zwei neue Bäder sowie ein Wohngebäude aus Quadersteinen errichtete. Die Noblesse aus den Städten der Eidgenossenschaft und weit darüber hinaus gab sich zu hinterst im Dalatal Rendez-vous. Sie waren nicht immer brav. Wenigstens scheint uns das nach der Badordnung von Bischof Jordan Mitte des 16. Jahrhunderts. So lesen wir u. a.: « Item, welcher Mensch, sei er Frau oder Mann, dem Scherer das Badgeld abtreit und im Tal oder im Land begriffen würde, der ist ohne Gnade drei Walliser Pfund verfallen. Item, welcher Mann ohne Unterkleid, und Frau ohne Ehrengewandt, in dem Bad — es sei bei Tag oder bei Nacht — erfunden werden, sind verfallen zehn

Walliser Schillingen. Item, welcher Mann auch nach Betsglocken-Zeiten in dem obren Frauenkämmerlein begriffen würde, ist auch zehn Schillingen verfallen. »

Ende des 15. Jahrhunderts auch entstand Brigerbad wieder von seinem jahrhundertalten Schlaf. Anton Walker, ein gewitzter Mann gelang es durch einen sieben Meter langen Schacht in die Gesteinsmassen hinein die vrschüttete Quellen wieder zu finden. Gasthaus und Badehütten entstanden. Später noch entstanden Gartenanlagen, Spazierwege und Rebberge, fasste neues Wasser und erweiterte die Gesamtanlagen. Zeitlich fällt die Blüte Brigerbads mehr oder weniger mit der von Leukerbad überein. So schreibt der Humanist Thomas Platter 1532: « Denn sömmerlicher Zürichmetlin hatt man oft zimlich vill im Wallis funden, dann sy züchend gären vom süren Zürichwin zum gutten Walleserwin. » Der Chronist J. Stumpf berichtet 1544: « Dises Bad

hat um sich ein gar schön fruchtbar und lustig völd/mit etlichen gebeuwen hin und här beziert hat viel weyngarten/boumgärten/ auch acker und matten darumher... » Vom Wasser rühmt er: « Es henimpt den Hauptfluss der nassen/ und das zitteren der gliederen/ heilet die touben oren und stilltet den krampf. Doch ist es nit dienstlich den blöden höupteren/ und denen die Läber und Nieren erhitzet sind. » Im Jahre 1571 hält der Strassburger Arzt Dr. Gallus Etschenreutter fest: « Das Briger bad im Wallis ligt in einem lustigen acker und weinfeld, in seinem ursprung nit wermer dann das mans woll leyden mag, halt in sich vil schwebel mit wenigem alaun, ist sehr heylsam zü dem eüsserlichen leiblicher scheden, als denen die gestossene verrenkte gebrochene glider haben... » Im 18. Jahrhundert aber sank das Bad immer mehr ab, wahrscheinlich der Überschwemmungen im Rhonetal wegen. 1705 findet Dr. Scheuchzer aus Zürich

weder Gasthaus noch ordentliches Bad mehr vor.

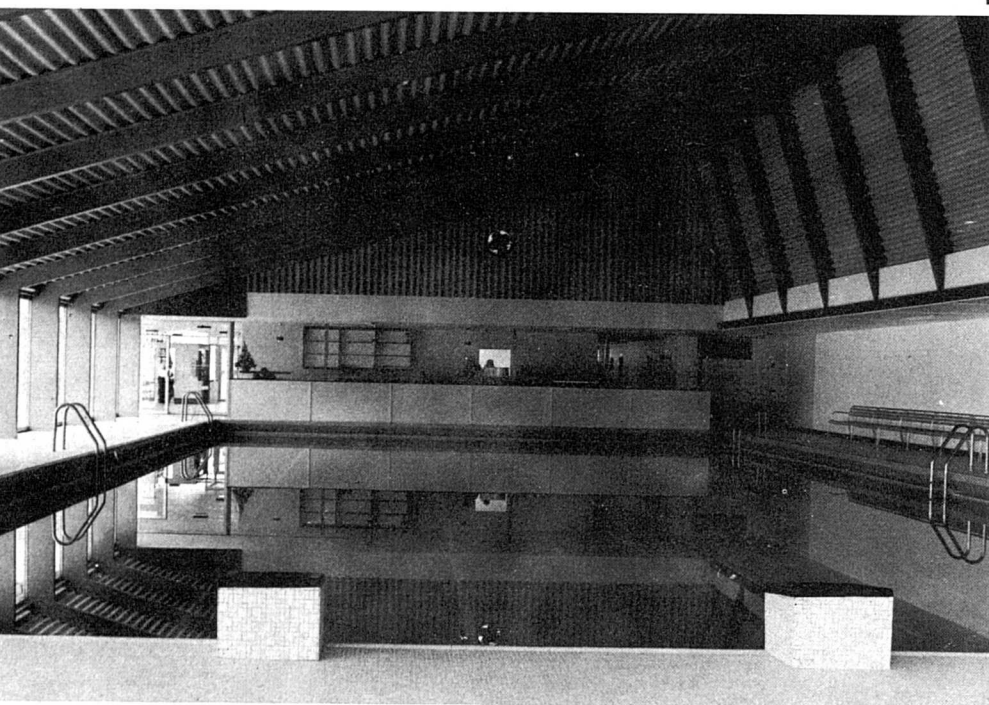
Leukerbad seinerseits erlebte 1518, 1719, 1756, 1767 und 1793 eine Reihe von schweren Lawinenkatastrophen, die Aufgebautes immer wieder wenigstens teilweise zerstörten. Anfangs des 19. Jahrhunderts begann man dann mit grossen Lawinenverbauungen und Aufforstungen und sichert so dem Bäderort ruhige Entwicklung. Denn nun war die Zeit der ersten Alpentouristen angebrochen: während der Tourismus im übrigen Wallis sich noch kaum bemerkbar gemacht hatte, verfügte Leukerbad schon über 350 Gastbetten. Der alte Ruf und die immer heilenden Quellen zogen die Gäste wieder in Scharen an. 1856 sah die Gründung der Hotel- und Bädergesellschaft, die sich den grösseren Teil der Thermalwasser

aneignete und ausbeutete, 1915 piff die Leuk-Leukerbadbahn zum ersten Mal in die Gemmi Wand und 1958 kam der Vertrag mit dem Verein der Rheumaheilstätte zustande, was Beginn war einer neuen und entscheidenden Entwicklung.

Leukerbad ist heute ein Kurort mit internationalem Ruf: die einstigen Badehäuser haben sich in modernste Anlagen verwandelt: das einstige Balnea leucensis ist zu einer der grössten Fremdenstationen des Wallis geworden. In Brigerbad aber sind dank der Initiative von Hans Kalkermatten die alten Zeiten nicht nur wieder erstanden, sondern weit übertrumpft worden. Wo Thomas Platter einst sauren Wein trank, breitet sich ein glitzernd-einladendes Bad aus, das allen Besuchern nur Staunen entlockt.



Nouvelle



La disparition du petit train de Loècheles-Bains laissera quelques regrets aux familiers. Mais, partant de La Souste, l'autocar est plus rapide et plus confortable. Autre innovation, un service routier relie dorénavant Sierre, la cité du soleil, aux contreforts de la Gemmi (on assiste ci-dessus à son lancement).



Hallenschwimmbad für Grächen

Ein zehnjähriger Traum ist mit der Eröffnung des Hallenschwimmbades in Grächen Wirklichkeit geworden. Es ist die erste öffentliche Anlage dieser Art im Walliser Touristenlande — selbstverständlich mit Ausnahme der Heilbäder von Leukerbad, weist doch das Schwimmbecken mit seinem auf 24 Grad aufgeheizten Wasser die olympischen Ausmassen auf. Das Schwimmbad mit seinem Restaurant, seinen Liegeterrassen und seiner grossen Liegewiese liegt auf 1617 m ü. M. in aussichtsreicher Hanglage. Im Norden abgeschildert von Lärchenwäldern und im Südwesten mit Ausblick auf das majestätische Weisshorn ist es vom Dorfzentrum aus in fünf Minuten erreichbar und ist so zugleich Sprungbrett für Skisport und Wanderungen. Unser Bild gibt einen Blick in die Schwimmhalle (37 m × 17,5 m), die auf 27 Grad temperiert ist. Süd- und westwärts geben die grossen Glaswände den Blick frei auf Bergwelt und Sonnhänge. Von der geringsten Wassertiefe (1 m) senkt sich der Bassinboden auf 3 m Tiefe; 6 Einsteigeleitern erleichtern Ein- und Ausstieg.

M. V.



thermales

Cette ligne barbaquement baptisée « médico-touristique » permettra non seulement aux touristes mais aussi aux citadins d'aller faire leur cure ou leurs ablutions quotidiennes aux fameux bains de Loèche.



Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Cette fois, j'en suis certain, les vacances ont commencé, tout au moins pour les uns, le tour des autres devant venir plus tard ou ne devant jamais arriver s'il s'agit de gens non encore acquis à la bougeotte ou mal argentés.

Un des signes de ces départs vers d'autres cieux, c'est ce rappel publié dans la presse par une municipalité amie des animaux : « Tout abandon des bêtes est sévèrement punissable. »

Car, selon renseignements pris à bonne source, beaucoup de gens laissent plantés là où ils se trouvent, chiens, chats, tortues ou canaris, en confiant à la nature ou aux voisins le soin de s'en occuper, lorsqu'ils quittent leurs domiciles.

J'espère que tu n'en est pas encore là. Moi, vois-tu, faute de temps je laisse les bêtes où elles sont, y compris celles qui vivent en sauvages dans nos forêts et qui sont inoffensives.

Mais je n'ai rien contre les amis des animaux qui se complaisent en leur compagnie. Chacun, finalement, est libre d'avoir chez soi un petit toutou de luxe ou un berger allemand un tantinet arrogant.

Je souhaite simplement qu'ils ne se croient pas obligés, ces amateurs de chiens, de faire bénéficier tout leur entourage d'aboiements agaçants ou des reniflements menaçants de leurs protégés.

Et je ne te parlerai pas de ces gens qui font métier d'accueillir des hôtes pour les restaurer ou les loger et qui plantent un puissant chien devant leur porte d'entrée, comme chargé de faire le tri des clients. Ça existe pourtant !

Mais bref. Ne pensons pas qu'aux bêtes. Car il y a aussi les hommes.

Et parmi ceux-ci, les touristes qui nous rendent visite en ayant laissé chez eux, avec leurs soucis, leurs complexes vestimentaires. Cela leur permet de circuler avec des tenues qu'ils n'oseraient pas arborer chez eux pour apporter le bidon du lait au fond de l'escalier de leur maison.

Mais on le leur pardonne car, paraît-il, nos Valaisans se comportent de même quand ils vont à la mer. Et Dieu sait s'ils y vont. Un voisin, qui s'y est rendu récemment, m'a quand même confié qu'il trouvait un peu grotesque de disputer, jour après jour, à d'autres gens, quelques décimètres carrés de sable sur une plage transformée en exposition de ce que tu sais.

Je dis donc bonjour aux touristes, en oubliant les écarts de certains d'entre eux, avec l'espoir qu'ils apprécieront nos sites pittoresques et tout ce qui a été préparé à leur intention le long de leurs routes : des expositions, des rétrospectives de notre vie valaisanne, ici une fête de costumes, là des manifestations champêtres et tout ce fatras de campings à l'intérieur desquels ils pourront s'installer pour retrouver d'autres gens qui, comme eux, mangent, boivent et s'extériorisent des mille manières que tu connais.

Si le potage maggi odorant — ou celui d'une autre marque — est leur dénominateur commun, en combien de langues, avec quelles diverses intensités de voix et par quels multiples cris expriment-ils leurs soucis et leurs joies. Un vrai régal !

Mais n'aie crainte. Il y a aussi chez nous des hôtels où l'on peut se coucher à l'abri des regards des voisins, et surtout des milliers d'hectares de forêts, d'alpages et de pierriers où personne ne va. Ce sont nos réserves naturelles qui n'ont besoin d'aucune institution officielle pour être protégées.

En bref, les routes canalisent les moutons de Panurge. Il suffit de s'en écarter pour se croire Robinson sur son île déserte.

En y mettant un peu d'huile de genou, bien entendu.

A part cela, tu auras appris comme moi, le succès du gaullisme. Sur le principe, il n'y a rien de changé dans nos démocraties. En Valais, nous connaissons aussi, en moins fort il est vrai, ces situations politiques hypertendues qui se soldent chaque quatre ans par la victoire des gens en place.

Au fond, l'homme est conservateur de ce qui existe, le dernier mot étant au reste mal défini. Ainsi, j'ai lu qu'à Prague, les conservateurs, ce sont ceux qui veulent « conserver » le communisme intégral avec prépondérance du parti et muselière réservée aux récalcitrants du régime.

Donc tout est possible, y compris ces émeutes de Zurich qui démontrent que nous savons aussi, à l'occasion, nous révolter.

Et maintenant, que je te dise que les abricots sont bientôt là avec leur velouté et tout ce qu'ils rappellent de remous paysans, à une date pas très lointaine où, pour se faire entendre, les intéressés devaient interrompre le trafic ferroviaire et routier.

Espérons que cette année ils nous apporteront de la joie. Et à toi, l'envie de venir en déguster !

Bien à toi.

Une route à l'intérieur du Cervin

Depuis longtemps le Cervin fascine le monde. Au milieu du siècle passé déjà, quoique réputé invincible, il faisait rêver non seulement des alpinistes mais aussi des savants et des ingénieurs, et chacun à sa manière imaginait le moyen d'en atteindre la cime.

En 1855, le météorologue Dollfuss-Ausset proposait d'y accéder en ballon, reprenant par là une idée discutée soixante-quinze ans auparavant quand Saussure parlait d'escalader le Mont-Blanc.

Mais voici le projet le plus original, en même temps que le plus déconcertant, conçu vers le milieu du siècle dernier pour venir à bout du Cervin : par l'intérieur une route en spirales aurait commodément donné accès au faite. Avec une pente ne dépassant pas 5 à 10 % et l'agrément de fenêtres vitrées, elle eût été un modèle du genre. Le projet, accompagné d'un devis et d'un appel à la souscription du capital d'une société par actions, fut rendu public en octobre 1859 par la presse valaisanne. C'est ainsi qu'on a pu lire dans la « Gazette du Valais » :

Projet d'ascension du Mont-Cervin

Depuis quelques années nos vallées sont visitées par une foule de voyageurs, tant savants que curieux ; les uns se contentent d'admirer nos beaux glaciers et nos superbes chaînes de montagnes, d'autres plus audacieux essayent d'atteindre leurs sommets. On réussit quelquefois, mais non sans beaucoup de peine et de danger.

C'est la vallée de Viège que les touristes fréquentent le plus maintenant.

Zermatt, situé au pied du Mont-Rosa et du Mont-Cervin, est en effet un endroit, d'où l'on peut jouir de la vue d'un des plus charmants panorama alpestres.

Au fond de cette vallée, s'élève comme un pin de sucre, de 1037 m. de hauteur le Mont-Cervin, dont la sommité est à 4517 m. au-dessus de la mer, c'est-à-dire qu'il est presque aussi élevé que le Mont-Rosa et le Mont-Blanc.

Cette pyramide est si raide, qu'on ne pourra pas, par des moyens ordinaires, gravir son sommet. Cependant si jamais on y parvenait, il faut avouer que non-seulement elle étalerait aux yeux des passagers la vue la plus belle, mais elle serait encore d'une grande utilité pour les sciences physiques et astronomiques ; ce serait le plus bel observatoire de la terre.

Dans notre siècle de constructions hardies, ceci doit rentrer dans le possible et voici comment :

Depuis Zermatt au pied de la pyramide, sur une longueur de 22 1/2 kilomètres, soit

Eine Strasse von Zermatt

Projekt aus dem Jahre 1859

Das Matterhorn hat schon um die Mitte des letzten Jahrhunderts, als es noch als unersteigbar galt, die Welt fasziniert. Nicht nur Bergsteiger, auch Gelehrte und Ingenieure suchten nach Mitteln und Wegen, um es zu bezwingen — jeder auf seine Weise.

Der Gletscherforscher und Meteorologe Dollfuss-Ausset hielt 1855 den Aufstieg im Ballon als das geeignetste Mittel, den Gipfel zu erreichen, eine Idee, die schon 75 Jahre früher aufgetaucht war, als H.-B. de Saussure den Mont-Blanc zu ersteigen versuchte.

Origineller aber auch unwahrscheinlicher mutet das Projekt einer Strasse an, die in Spiralen im Innern des Berges hinaufführen sollte, mit einer Steigung von 5-10 %, mit Ausweichstellen, Gucklöchern und Fenstern ! Dieser Vorschlag samt Kostenberechnung und Aufruf zur Gründung einer Aktiengesellschaft gelangte im Herbst 1859 durch einige Zeitungen an die Öffentlichkeit. Im « Walliser Wochenblatt » war unter dem Titel « Entwurf zur Besteigung des Matterhorns » zu lesen :

Seit einigen Jahren sind unsere Täler von einer Menge sowohl gelehrter als auch neugieriger Reisenden besucht ; die einen begnügen sich damit, unsere schönen Gletscher und herrlichen Gebirgsketten zu bewundern, andere, kühnere, versuchen deren Spitzen zu besteigen. Mitunter glückt es, doch nicht ohne viel Mühe und Gefahr.

Besonders besucht von den Touristen sind gegenwärtig die Visper-Täler.

Zermatt, am Fusse des Monte-Rosa und Matterhorns gelegen, ist wirklich ein Ort, von dem aus man die Ansicht eines der schönsten Alpenpanoramas geniessen kann.

Im Hintergrund dieses Tales erhebt sich wie ein Zuckerstock zu einer Höhe von 1037 m das Matterhorn (Mont Cervin), dessen Spitze 4517 m über das Meer emporragt, d. h. fast so hoch als der Monte-Rosa und der Mont-Blanc.

Diese Pyramide ist so steil, dass man ihre Spitze auf gewöhnliche Art nicht zu ersteigen vermöchte. Und dennoch muss man eingestehen, dass, wenn es je gelingen sollte, sie nicht bloss die schönste Fernsicht vor den Augen der Reisenden entfalten würde, sondern auch für die physische und astronomische Wissenschaften den grössten Vorteil böte ; es wäre dies das schönste Observatorium der Erde.

In unserm Jahrhundert der kühnen Bauten muss dies in das Bereich der Möglichkeit gehören und zwar auf folgende Weise :

Von Zermatt bis zum Fuss der Pyramide, auf eine Länge von 22 1/2 km oder 4 1/2 Schweizerstunden wäre die Anlegung einer Fahrstrasse sehr leicht und würde nicht mehr als etwa 400 000 Franken kosten.

Um auf den Gipfel des Matterhorns zu gelangen, gäbe es zwei Mittel : das erste wäre, sich auswendig an der Sonnenseite zu entwickeln ; das zweite, sich inwendig in einer Galerie zu halten.

Der erste Entwurf würde auf grosse Schwierigkeiten stossen und wäre kaum ausführbar. Man könnte kaum mehr als 3 bis 4 % steigen, denn da der Boden oft gefroren wäre, würde es schwer sein, eine stärkere Steigung zu überschreiten. Wir hätten somit eine Entwicklung von 35 km

auf das Matterhorn

oder 7 Stunden. Der Weg müsste eine gewisse Breite haben, was die Felsenarbeiten vermehrte, der Schnee würde ihn jeden Augenblick verschütten, und es wäre kaum möglich, ihn ohne grosse Auslagen offen zu halten. Die Kosten dieses Weges kämen auf 770 000 Franken.

Der zweite Entwurf wäre sicher und ausführbar zu jeder Jahreszeit. Er bestände darin, am Fusse der Pyramide mittels einer Galerie einzugehen und sich im Innern mit einer Steigung zwischen 5 bis 10 % und selbst mehr zu entwickeln, indem von Zeit zu Zeit Ruheplätze angebracht würden.

Man umkreiste so das Matterhorn in seinem Innern, ausgenommen dass in gewissen Abständen Fenster ausgebrochen würden, die man mit Glasscheiben versehen könnte. Die Länge dieses spiralförmigen Tunnels wäre 12 bis 15 km oder ungefähr 2½ Schweizerstunden. Mit einer Breite von 1,50 m und einer Höhe von 2,40 m könnte er 840 000 Franken kosten, oder, um eine runde Zahl anzunehmen, 900 000 Franken, was 60 Franken den laufenden Meter betragen würde. Man könnte daran im Sommer und Winter arbeiten und vermöchte das Werk, an mehreren Stellen auf ein Mal in Angriff genommen, in vier Jahren zu vollenden.

Man geht in diesem Augenblick damit um, eine Gesellschaft zu bilden. Die Aktien wären bloss zu 50 Franken und somit im Vermögen einer grossen Anzahl selbst bei uns.

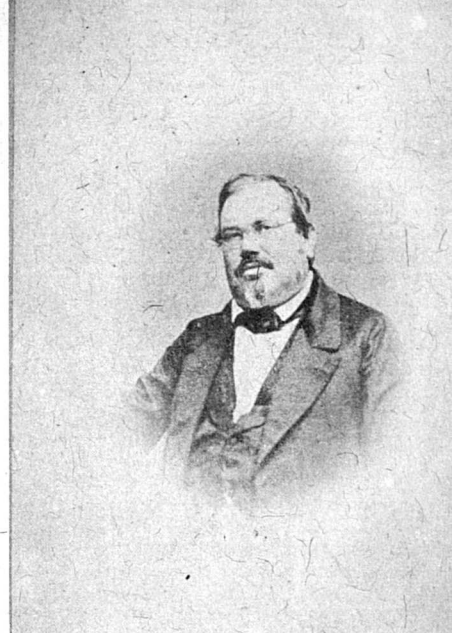
* * *

Die Idee einer Strasse auf das Matterhorn scheint bald in Vergessenheit geraten zu sein. In der umfangreichen Matterhornliteratur ist nur wenig darüber zu finden. H.-F. Montagnier veröffentlichte den Text der « Gazette du Valais », der mit dem hier abgedruckten übereinstimmt, im « Alpine Journal » 1916/17. Charles Gos hat in seinem Matterhornbuch (1948) Auszüge wiedergegeben und bemerkt dazu, man könne sich fragen, ob das anonym veröffentlichte « Projekt » bloss ein Scherz gewesen sei.

Heute wissen wir, dass der Vorschlag ernst gemeint war. Auch der Urheber des Projektes ist entdeckt worden: Kantonsingenieur Franz Venetz, dessen Vater als Begründer einer modernen Gletschertheorie berühmt geworden ist.

Franz Venetz wurde 1820 in Sitten geboren, studierte in Lausanne Ingenieurwissenschaften, interessierte sich auch für Botanik und Entomologie, arbeitete 1856-58 in der Studienabteilung der Simplon-Bahn-Gesellschaft, trat 1859 in den Staatsdienst, amtierte 1864-1870 als Kantonsingenieur und war an den Korrektionsarbeiten der Rohne und anderen öffentlichen Arbeiten massgebend beteiligt. Er starb, nicht einmal 50 Jahre alt, im September 1870 an einem Schlagfluss. In den Nachrufen wird er als vielseitig gebildeter, intelligenter und geistreicher Mensch geschildert, der überall gerne gesehen war und in hohem Ansehen stand. Der kurzen Lebensdauer und vielleicht auch der Berühmtheit seines Vaters ist es zuzuschreiben, wenn sein Name heute kaum mehr bekannt ist.

Sein Projekt einer Strasse auf das Matterhorn wurde 1859 nicht nur in den Walliser Zeitungen, sondern auch auswärts besprochen, im allgemeinen nicht ungünstig. Nur der « Bund » bemerkte spöttisch: « Man möchte meinen, die Walliser sollten nicht verlegen sein um die Wahl von Unterneh-



Francis Venetz, ingénieur de l'Etat du Valais

4½ lieues suisses, une route à char s'établirait facilement et ne coûterait que 40 000 francs environ.

Pour arriver au faite du Mont-Cervin, on pourrait se servir de deux moyens: le premier serait de se développer à jour sur le flanc le mieux exposé au soleil; le second de se tenir en galerie dans l'intérieur.

Le premier projet présenterait de grandes difficultés et ne serait guère praticable. On ne pourrait pas dépasser la pente de 3 à 4%; le fond du chemin étant souvent gelé, il serait difficile de franchir une plus forte rampe. Nous aurions ainsi un développement de 35 kilomètres soit 7 lieues. Il faudrait donner à ce chemin une certaine largeur, ce qui augmenterait l'exploitation du roc; la neige l'encombrait à chaque instant et il ne serait guère possible de le tenir ouvert sans occasionner beaucoup de frais. Le coût de ce passage reviendrait à 770 000 fr.

Le second projet serait sûr et praticable en toute saison. Il consisterait à entrer en galerie au pied de la pyramide et de se développer dans l'intérieur avec des rampes variant de 5 au 10% et même plus, et en ménageant des paliers de temps en temps.

On contournerait ainsi dans son intérieur le Mont-Cervin, en se réservant de distance en distance des fenêtres que l'on pourrait vitrer. La longueur de ce tunnel en spirale serait d'environ 12 à 15 kilomètres soit environ 2½ lieues suisses. En lui donnant 1 m. 50 de largeur et 2 m. 10 de hauteur, son coût pourrait revenir à environ 840 000 francs, mettons un nombre rond 900 000 fr. ce qui fait 60 francs par mètre courant. On y travaillerait été et hiver et l'ouvrage pourrait être terminé en quatre années en l'attaquant dans plusieurs endroits à la fois.

On s'occupe en ce moment à former une Compagnie. Les actions ne seraient que de 50 francs et par conséquent à la portée d'un très-grand nombre même chez nous.

Le projet fut bientôt livré à l'oubli. On n'en trouve presque plus trace malgré l'abondance de la documentation réunie sur le Cervin. H.-F. Montagnier publie dans le « Journal Alpin » 1916/17 le texte de la « Gazette du Valais » reproduit ci-dessus, et Charles Gos en cite quelques extraits dans son livre « Le Cervin » (1948) : il se demande d'ailleurs s'il s'agit d'un projet bien réel ou s'il faut le considérer comme une plaisanterie.

Les recherches ont établi qu'il s'agissait d'un projet tout à fait sérieux. On en a aussi identifié l'auteur : l'ingénieur cantonal Franz Venetz, dont le père avait acquis une renommée internationale en matière de glaciologie.

Né en 1820, Franz Venetz fit des études d'ingénieur à Lausanne, tout en s'intéressant aussi aux sciences naturelles, notamment à la botanique et à l'entomologie. De 1856 à 1858, il travaille comme chef de la Section des études de la Ligne d'Italie. En 1859, il entre au service de l'Etat du Valais et devient ingénieur cantonal en 1864. Il prend une part prépondérante à la correction et à l'endiguement du Rhône et à d'autres travaux publics. Il meurt d'une attaque d'apoplexie en 1870, à peine âgé de cinquante ans. Dans les articles nécrologiques, on loue son intelligence, son esprit et sa vaste culture. Il était aimé et respecté. Si son nom aujourd'hui est pour ainsi dire oublié, il faut en attribuer la cause à sa vie trop brève et à la renommée de son père.

Le projet de route du Cervin fut discuté en 1859 non seulement par les journaux valaisans, mais aussi en dehors du canton, et les réactions dans leur majorité furent favorables. Seul le « Bund » crut devoir ironiser : « On peut penser que les Valaisans n'auront pas de peine à trouver une entreprise plus propice s'ils veulent dépenser leur argent superflu. »

Le « Walliser Wochenblatt » répliquait : « Nous, Valaisans, sommes d'avis que le « Bund » pourrait faire preuve d'un peu plus de sentiment national à l'égard d'une entreprise aussi grandiose, une entreprise suisse, et qu'il pourrait s'abstenir de railler. Nous ne sommes évidemment pas les enfants chéris de la Confédération pour lesquels on dépense des millions, c'est pourquoi nous avons appris très tôt à nous débrouiller seuls. »

Dans la « Gazette du Valais », Venetz lui-même réfute la critique du journal bernois en déclarant que son projet avait trouvé l'adhésion d'esprits éclairés.

Quoi qu'il en soit, le projet est resté dans l'œuf. On ne trouve trace ni de la fondation de la société par actions, ni d'études techniques amorçant cette ambitieuse innovation.

A. G.

mungen, an welchen sie ihr überflüssiges Geld nützlicher verwenden könnten. »

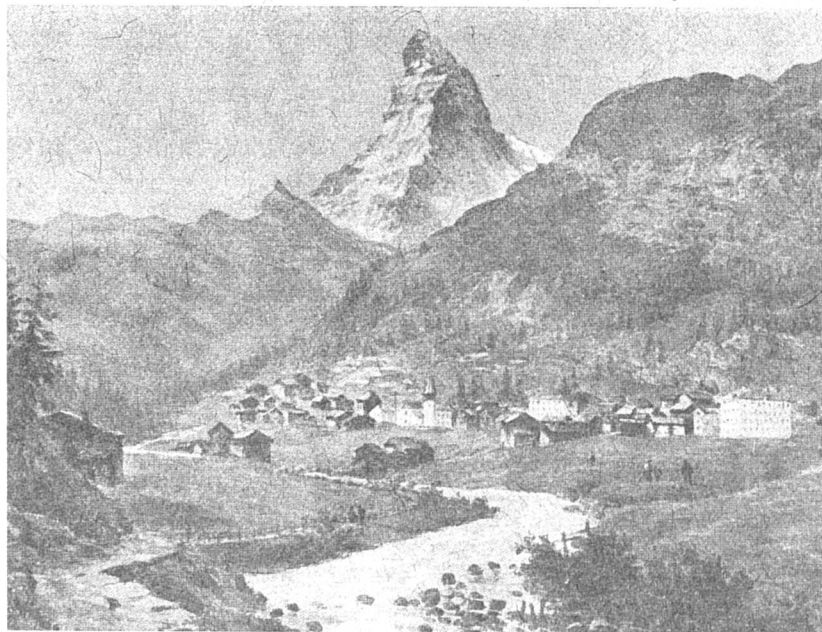
Das « Walliser Wochenblatt » antwortete darauf, aus der Feder eines dem Urheber des Projektes nahstehenden Schreibers :

« Wir im Wallis meinen, der *Bund* sollte etwas mehr Nationalgefühl besitzen und für ein so grossartiges Unternehmen, das doch auch ein schweizerisches ist, etwas anderes als bloss kalten Spott haben. Wir gehören freilich nicht zu den verhätschelten Schosskindern der Eidgenossenschaft, für die man Millionen verausgabt, haben darum auch früh gelernt, auf eigenen Füüssen zu stehen. »

Franz Venetz selber wies in der « Gazette du Valais » die Kritik der « Berner Zeitung » zurück und erwähnte, sein Plan habe die Zustimmung kompetenter Leute gefunden. Trotzdem scheint das Projekt nicht weiter gediehen zu sein. Es fehlen jedenfalls Spuren sowohl von der Gründung der geplanten Aktiengesellschaft als auch von weiteren technischen Vorarbeiten.

Anton Gattlen.

Zermatt et le Cervin en 1859, par Van de Velde



Mort d'un homme,
naissance



d'un livre

A quoi sert le monde et où est-il ? Le monde se résume dans une image.

Une vie est une image, la moins saisissable peut-être. Au premier degré il y a le crayon d'un peintre, ensuite l'abstraction de l'écriture, enfin l'amour d'un chrétien. A travers ça le monde se défait et change. Et nous, nous échappons à nos amis et nous allons vers l'invisible.

J'ai toujours admiré le docteur Amsler. Je devinais sa maîtrise. La pensée, le geste, l'action, je les surprénais dans une si légère et si parfaite harmonie. Il était mon voisin et j'ai bien regretté de n'avoir donné plus souvent suite à sa courtoise amitié. Ce qui m'inclinait le plus vers lui, outre le partage si riche de ses dons de musicien, d'amateur d'art éclairé et généreux, c'est qu'il avait magnifiquement réussi sa famille. Il y a aussi des grands hommes dans la vie privée. Et j'ai éprouvé bien plus de respect souvent pour un paysan, pour un facteur, pour un ouvrier d'usine que pour les brillants politiciens. Il est vrai que j'ai la phobie de ceux qu'on appelle les autorités et que, non pas toujours mais presque tou-

jours, j'ai l'impression du mensonge et de la médiocrité bien établie. Chacun ses travers, si l'on veut ! On m'a fait sans doute anarchiste...

Mais Amsler souriant de son clairvoyant œil bleu et donnant la main à l'un de ses nombreux petits-fils, tous enfants de père ou de mère de grand talent, c'était le patriarche et c'était la bible Amsler. J'aimais cette vérité comme j'aime voir croître mes pommiers que j'arrose d'eau vive. Ses rencontres m'ont manqué mais sa présence s'est quand même reflétée un instant en moi.

On travaille. On se retourne et les amis sont loin.

En attendant je regarde une maison, je regarde un livre.

La maison, c'est le voisin Olsommer qui l'a reconstruite et ce qui me passionne c'est qu'il recommence son jardin comme je recommence mes poèmes. Il fait des brouillons avec la terre. Il plante des arbres. Il déplace une fontaine. Il replante les arbres. Il amène des camions de limon et tout à coup au lieu d'une pente on a des terrasses. Le ruisseau devient un vivier. Le verger aban-

donné est taillé, le merle rechante. Bravo voisin ! La réussite c'est cela et là aussi les baptêmes rafraîchissent le parc et la demeure.

Une maison, un fils, un livre dit le proverbe arabe. Le secret de toute existence est dans ces trois mots. On ne choisit pas ses fils mais leur mère. La maison ? Architectes, allez-vous-en !

Et les livres ?

Eh bien ! S'il s'agit d'un luxe, l'Imprimerie Pillet est un peu là. Vanterai-je les entreprises auxquelles j'ai participé ? Dans le cas particulier oui. Car je ne louerai pas mes collègues Courthion et Borgeaud lesquels parlent excellemment du « Valais d'Auberjonois » et mon texte est adroitement caché comme celui d'un Anonyme parmi les planches. La révélation est celle-ci (et certes aussi le peintre Palézieux y a été de ses conseils et de son exigence, André Donnet a surveillé, organisé avec finesse, minutie et précision l'ensemble), la révélation la voilà : les presses de l'Imprimerie Pillet sont de nobles presses. La rigoureuse honnêteté de cette maison était connue. Mais voilà sans doute les meilleures reproductions de dessins d'Auberjonois qui aient jamais vu le jour. Cette commune de Martigny se distingue dans un domaine bien plus important que celui de l'économie pur qui nous fera mourir par le gaspillage de toutes les forces de la nature et le superflu qu'on clame obligatoire. Le docteur Bessero anime avec un don total de lui-même des expositions successives (dont il partageait les mérites d'ailleurs avec un Cercle des Beaux-Arts extrêmement dévoué, entraîné jusqu'ici par une infatigable et ardente secrétaire). C'est une fête qui se renouvelle chaque année, fête de la culture et de l'amitié.

Comme il était sympathique cette dernière fois de fleurir la boutonnière de son habit d'une gentiane fraîche et bleue cueillie le matin même sur l'alpe par le président de la ville en personne ! Mes amis les poètes n'en revenaient pas de ce miracle. L'accueil à Martigny est chaleureux et l'esprit souffle où il veut.

Mais revenons au livre.

Plusieurs peintres examinaient avec la plus vive attention critique l'ouvrage confectionné avec un talent irréprochable et subtil par le maître imprimeur pour les Editions du Manoir. Ils hochaient la tête et leur conclusion fut le plus bel éloge : « L'exactitude est si aiguë, quelle tentation pour les faussaires ! Ils sauront le prix d'une ressemblance et l'obtiendront ».

Ils vont si vite, ces faussaires. Le dernier en date, en terre valaisanne, découpait des dessins d'Auberjonois dans un livre, les encadrait et les vendait.

Je reviens à mon début. Nous sommes si pressés. Nous perdons en route nos œuvres, nos amis. Ne décalquons rien. Mais si nous ressuscitions en nous-même le reflet de quelque grande beauté ou de quelque grande charité ?

Honneur aux artisans de tous ordres !

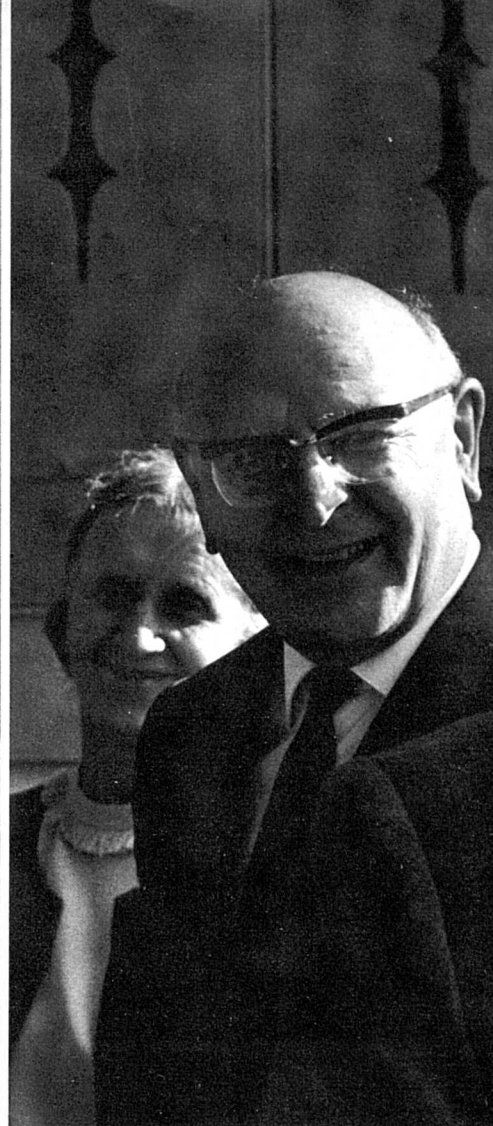
Maurice Chappaz



Homma



ge à Auberjonois



Concours extraordinaire de notabilités, public fourni, choisi, élégant, en toilettes d'été (au revers des vestons la piqure bleue des gentianes cueillies le matin même à l'Arpille par le président du comité d'organisation et du Grand Martigny, M^e Edouard Morand, le spirituel auteur de notre « Lettre à Fabien »), tout, à ce vernissage de l'exposition Auberjonois, ouverte jusqu'à l'automne en Octodure, témoignait à la fois de la cote du moins conformiste des peintres vaudois de la génération disparue et du savoir-faire martignerain. Après l'art valaisan, le masque suisse, le livre, Erni, voici donc un cinquième thème bien digne du Manoir et une nouvelle réussite. Rendre hommage à la mémoire, au talent d'Auberjonois, et plus spécialement à son œuvre inspirée par le Valais, consacrée au Valais (car c'est exactement de cela qu'il s'agit, avec le complément de manuscrits et documents révélant la personnalité du peintre), et faire l'éloge des organisateurs, cela n'est pas tout : remercions ceux qui ont prêté leurs conseils et leur assistance, en particulier M. Guido Fischer, conservateur du Musée d'Aarau (ci-dessus), de Palézieux le peintre, ainsi que M. André Pasche et le Dr Charles Bessero dont les profils se regardent ci-contre (tout à gauche). Rappelons aussi la parution simultanée d'un ouvrage intitulé « Le Valais d'Auberjonois », enrichi de quinze planches, avec des textes de Pierre Courthion, Georges Borgeaud et Maurice Chappaz.



La grande journée de Fiesch

Marche superbe de l'enfilade de Conches, Fiesch, station qui mérite sa chance, éternelle en présence des plus hautes autorités son nouveau centre de vacances, solide comme un ouvrage militaire, équipé comme un hôtel.

A l'enseigne du tourisme peu d'entreprises auront été portées avec tant d'éclat sur les fonts baptismaux par de tels parrains ! Nos échos photographiques : brochette d'invités de marque, bénédiction par Mgr Adam, et en bas à droite, notre conseiller fédéral et Madame Bonvin en aparté, M. Werner Bodenmann, directeur et cheville ouvrière de l'organisation et M. Paul Dübi, président du conseil d'administration.



Kurs- und Erholungszentrum Fiesch — internationales Feriendorf

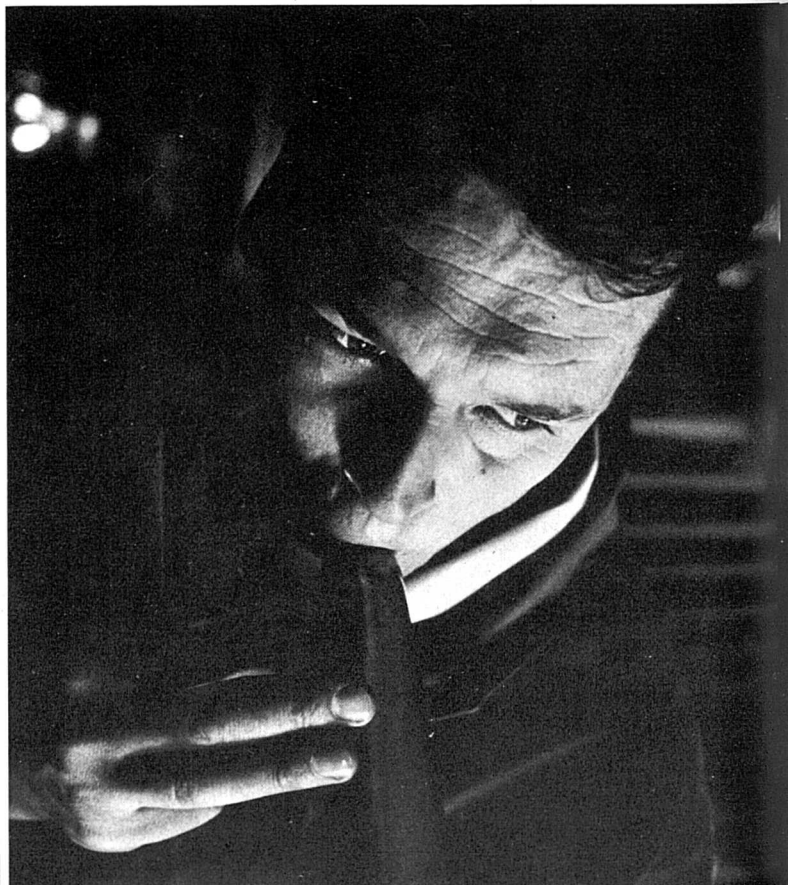
Feierlich dem Betrieb übergeben und eingesegnet wurde Mitte Juni das Kurs- und Erholungszentrum Fiesch mit seinen 1000 Betten. Die Anlage, entstanden aus Privatinitiative in Zusammenarbeit mit der Stadt Bern, den Christlichen Krankenkassen Belgiens, dem Schweizerischen Bund für Naturschutz, der Bern-Lötschberg-Simplonbahn, der Furka-Oberalp- und der Bundesstellen, ist nach den modernsten Prinzipien der Feriengestaltung konzipiert und vor allem für die Aufnahme von Jugendgruppen gedacht. Der kirchlichen Einsegnung am Vormittag durch Landesbischof Nestor Adam sowie den evangelischen Weiheworten von Pfarrer Hans Zbinden und der Eröffnungsansprache von Verwaltungsratspräsident Paul Dübi folgte während des Festessens die Reihe der prominenten Gratulationsreden. Nacheinander ergriffen das Wort: Bundesrat Roger Bonvin, der Walliser Staatsratspräsident von Fiesch, Walter Russi, der Direktor der Christlichen Krankenkassen Belgiens, Dr. Van Heuvel sowie Dr.

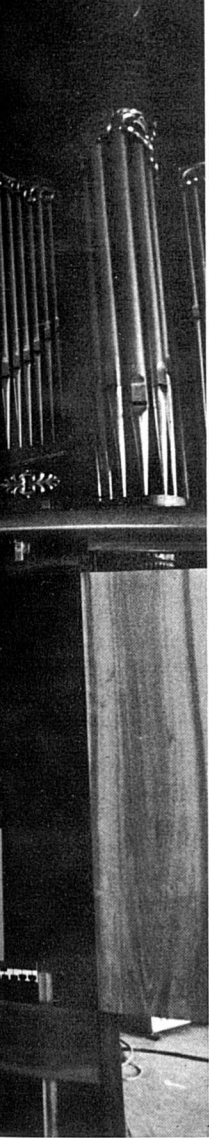
Werner Kämpfen, Direktor der Schweizerischen Verkehrszentrale. Gemeinsamer Grundton der verschiedenen Reden war einerseits der Hinweis auf die grosse wirtschaftliche Bedeutung des Feriendorfes für das Berggebiet von Goms und andererseits die Freude über die neue « Oase der Ruhe und des Friedens », die als Stätte der internationalen Begegnung in den Dienst der Jugend gestellt wird. Und nicht nur der Jugend, sondern auch der alten und behinderten Menschen. « Es wird Aufgabe sein », so stellte Dr. W. Kämpfen fest, « im Feriendorf Fiesch der Jugend den einstigen Sinn der Erholung und des Reisens zurückzugeben: Ferien nicht als Rummel und Hetze oder des Liegestuhl-Daseins, sondern als aktive Regenerierung von Körper und Geist. » Ausflüge der Gäste nach Binn, Ernen und mittels der neuen Seilbahn auf das nahe Eggishorn bildeten den Abschluss des Tages, der ausklang mit einem grossen Fiescher Abend.



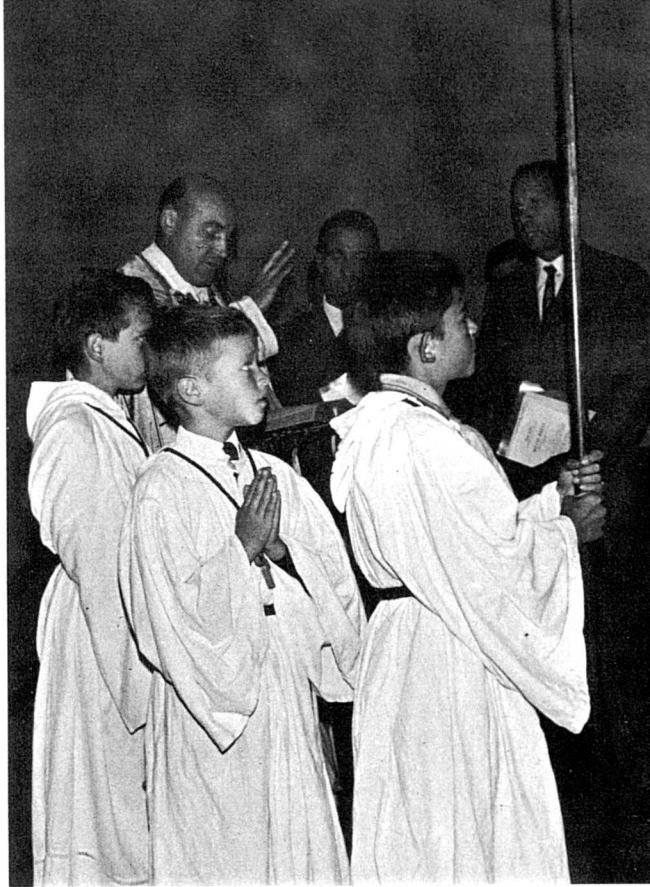
Les orgues de Crételle

*Spectacle de plus en plus rare
que celui de la mise en place
de nouvelles orgues ! Voici
les artisans de la manufac-
ture de Grimisuat sur Sion
occupés au montage de l'in-
strument à deux claviers et
pédalier, à traction mécani-
que, comprenant dix-sept
jeux, dans l'église de Notre-
Dame des Neiges à Randogne.
Mais ce n'est que le dernier
acte d'une longue histoire.*





« Vers 1700, Jean Cliva de Randogne, entraîné par son cheval qui a pris peur, risque sa vie sur le bord du rocher de Crételle. C'est un 5 août. Le cavalier invoque Notre-Dame des Neiges, le cheval s'arrête et grâce à Marie, cavalier et cheval sont sauvés. » Ainsi le veut la tradition locale. Le fait est qu'en reconnaissance de ce miracle, un oratoire est consacré à la Vierge, et le 5 août 1707, l'évêque F.-J. Supersaxo le bénit. En 1726 on édifie un véritable ermitage avec une deuxième chapelle, et tout fait penser que dès lors on dote ce lieu de pèlerinage d'un petit orgue. En effet, à cette époque, la famille de Matthäus Carlen (1691-1749) s'est taillé une réputation unique dans la construction des orgues. De 1700 à nos jours, elle a fourni au Valais plus de 120 instruments. On en cite de remarquables comme « Ringacherkapelle » à Loèche et Waldkapelle » à Visperterminen : orgues baroques du XVII^e qui, par leur disposition et leur buffet, rappellent en tout l'orgue baroque de l'ancien ermitage de Crételle (« Valaisia » XV, p. 209). C'est pour rapprocher le nouveau sanctuaire (1954) de ce que fut l'ancien, que, sous l'impulsion de quelques membres influents de la Société de chant de Randogne, on décide en 1963 de construire un nouvel orgue. Celui-ci vient de prendre place dans un buffet de 1750, bien digne de Crételle et de son passé. Ce sera un but de pèlerinage et d'excursions. Mais rappelons que le 5 août 1968, jour de Notre-Dame des Neiges et fête patronale du lieu, sera inauguré le nouveau baptistère de l'église.



Le révérend curé Bridy procède à la bénédiction des nouvelles orgues

M. Albert Rouvinez remet les clefs des nouvelles orgues à M. Joseph Mayor, président du Conseil d'église





Un bon dessert

Délice aux abricots

Ingrédients : 1,5 kg. d'abricots, 250 à 300 g. de sucre, 2,5 à 3 dl. d'eau, un sachet de poudre à la vanille pour crème rapide, un demi-litre de lait pasteurisé, 2 à 3 dl. de crème fraîche, un petit paquet de biscottes.

Pocher soigneusement les abricots dans un sirop de sucre et les mettre à égoutter dans une passoire. Tapisser de biscottes une grande coupe ; disposer une couche d'abricots, puis napper de crème à la vanille, délayée à froid selon le mode d'emploi, et enrichie de 1 à 2 dl. de crème fouettée. Répéter ces trois couches : biscottes, abricots, crème, jusqu'à ce que la coupe soit pleine. Parer ce délice d'abricots gardés en réserve et de crème chantilly.

Bouche pleine de terre

— Entendez-vous ?

Elle leva un doigt qui toucha le plafond d'arole, mais les trois hommes pensaient à autre chose. Son frère Bruno se contenta de remarquer :

— Ces chambres sont trop basses pour nous, nos ancêtres étaient des nains.

— Tu crois vraiment qu'ils étaient plus petits que nous ?

— Oui, on s'en aperçoit encore lorsqu'on s'assied autour de l'ancienne table, celle qui a des creux en guise d'assiettes.

— Peut-être aussi qu'ils s'accroupissaient, qu'ils se tenaient sur des banquettes à courtes pattes... expliqua Bernard.

— Ecoutez !

La jeune femme attentive regarda ses compagnons. Cette fois ils avaient entendu, elle ne s'était pas trompée.

— Le cri de la chouette !

— Ça porte malheur... ricana Hans, avec un fort accent suisse-allemand, un Thurgovien entêté que les vacances de Noël ramenaient tous les ans dans la montagne de ses amis d'enfance.

Bruno eut un rire à faire tomber les toiles d'araignée. Il se leva, ouvrit la porte du chalet :

— Je vais vous ramener l'oiseau !

Bernard et Hans se dévisagèrent ahuris. La jeune femme seule savait, mais elle aussi attendit angoissée. Certains soirs d'hiver, ces demeures de bois sont les noyaux d'un fruit étrange et mou : le brouillard, dont la pulpe presque palpable venait de pénétrer dans la pièce.

— Ce cri...

Déjà des pas très lourds résonnaient sur la galerie. On secouait les pieds pour en faire tomber la neige.

— Je vous présente la chouette.

Bruno poussait devant lui un géant roux, au vaste poitrail bardé de vieux cuir, qui se mouvait avec peine, mais ne titubait pas. Ses vêtements étaient souillés de neige et de boue. On lui offrit une chaise. Clémence avait joint les mains en un geste instinctif et, plus pour le fuir que pour l'aider, elle s'exclama :

— Je vais te faire un bon café, Hilaire, ça te fera du bien ! et elle disparut dans la cuisine.

Les trois hommes, pleins d'égards pour le nouveau venu, l'entourèrent de cette bizarre charité masculine qui s'épanouit tout particulièrement au côté de l'ivresse. Mais lui, paraissait doué d'une force si puissante que ces attentions l'effleurèrent à peine, comme des mouches une cote de mailles. D'une chiquenaude, il aurait fait choir ces trois citadins en vacances. Pourtant à sa virilité grossière et déchu se mêlait une douceur.

— Viens t'asseoir près du poêle, sèche-toi.

— Il était couché dans la neige : il y passait la nuit !

— C'est pas la première fois, dit l'ivrogne.

Il parlait posément d'une voix grave et ses paupières lourdes, frangées d'or roux, tombaient, voilant l'œil un peu glauque et rougi.

— Mais ça risque, une nuit, d'être la dernière... gronde Bernard.

— Et après ?...

— Vous vous détruisez, vous vous faites du mal, toujours ! gémit Clémence qui revenait, une tasse de café bouillant à la main.

Il leva sur elle un regard sans espoir et dit simplement :

— Je vous remercie, madame.

— Tu l'imites bien, le cri de la chouette. Est-ce qu'elle te répond ?

— Moi, je n'ai jamais reçu de réponse...

— Quand tu seras réchauffé, tu nous la chantes, la chanson ?

Son mari désapprouva, haussant les épaules.

— Qu'est-ce que c'est pour une chanson ? maugréa Hans.

— Oh ! celle qui dit : *Ma bouche est pleine de terre — la tienne est pleine d'amour...* scanda Bernard, un peu gêné.

Bruno errait dans la chambre à la recherche de tabac.. Il découvrit par hasard un cigare et le tendit à Hilaire qui demeurait immobile, une main ballante, les paupières à nouveau baissées. Mais son grand visage offrait à la lumière la ligne pure des orbites, du nez droit, des lèvres minces, accusant ainsi une impitoyable beauté.

— Tu ne laisses plus pousser la barbe ? s'enquit le Thurgovien.

— Non.

— Pourquoi ?

— Elle pousse trop rouge. Ça les embête, ce feu, au village.

— Oui ! éclata Bruno qui l'avait vue. Elle flamboie !

— Pourtant ses cheveux sont châtons, remarqua Hans.

— La barbe appartient à une autre catégorie de poils, comme ceux des sourcils, ceux de la poitrine et ceux...

Il eut un geste significatif.

— Laissez-la repousser, conseilla Bernard.

— Eh bien, pour toi ! oui, je la laisserai pousser... ironisa le géant. Du reste, j'aurai bientôt les marguerites.

— Voyons, tu es encore jeune ! s'écria Clémence, devinant qu'il évoquait une barbe blanche. Mais elle songeait à la mort. Et comme s'il avait suivi sa pensée, l'ivrogne eut un mot rauque :

— Enfin le néant...

Il avait déposé au pied de sa chaise, comme une dépouille de chacal, un sac de cuir qui l'accompagnait toujours, et ses hôtes y jetaient parfois un coup d'œil inquiet. Le goulot d'une bouteille en sortait, étranglée par une lanière crasseuse. « Il se soûle à litres d'eau-de-vie, et quelle eau-de-vie ! Le vin ne lui fait plus assez d'effet ! »

— Je voudrais que vous y goûtiez, dit l'homme, et il fit mine de saisir la bouteille.

Bernard s'empressa (il ne faut pas les contredire) et Clémence apporta des petits verres et une seconde tasse de café.

— Merci, madame.

Elle l'observait. C'était la première fois qu'elle avait

en face d'elle, assis dans une chambre, ce paysan qui passait pour le plus herculéen de toute la vallée. « Il se tue à petit feu, déjà ses facultés diminuent, il perd l'ouïe, il voit moins bien. Un véritable suicide... » annonçait Bruno qui le fréquentait. On racontait bien des choses. Les uns : « Ils ont ça dans le sang, de père en fils. » Les autres : « Hilaire, à vingt ans, ne connaissait pas le goût du vin. Jamais il ne buvait. Il a aimé une fille, elle ne l'a pas voulu... »

A quoi songeait-il, le regard voilé, un étrange sourire aux lèvres, pendant que de ses vêtements mouillés s'élevait une brume légère ? Soudain, il parla pour lui seul :

— ... et quand on descendait chez Firmin, à la Zour, et qu'on était là une quinzaine, serrés dans la cuisine pire que des grains de mounettes, avec l'Ernestine, la François, l'Adèle. (Il avançait les deux mains.) Et rien... rien... Dire qu'on n'osait pas, monstres imbéciles !

Quels souvenirs montaient en lui ? Quels regrets d'une vie érotique qu'il avait peut-être manquée, paralysé par la honte, la timidité ? Il parut sortir d'un rêve et prononça lentement en fixant Bernard de son oeil trouble :

— Vous, vous comprenez la vie...

Et se tournant vers Bruno :

— Toi aussi.

Il s'arrêta sur le Thurgovien qu'il n'avait pas encore daigné apercevoir, et il eut un sifflement de mépris. Il ne l'aimait pas depuis le jour où il lui avait donné, le prenant pour un autre, une belle pièce de fromage. Le Thurgovien s'était mollement défendu et avait fini par accepter, trop heureux de l'aubaine. Hilaire ne le lui pardonnait pas. Puis il tourna la tête vers le haut de la table où se tenait la sœur de Bruno et dit dans un soupir :

— Elle ? une femme !...

Il y avait, dans cette exclamation, une telle certitude de l'incompréhension des femmes, de leur sottise irrémédiable, et en même temps une pitié si tendre pour elles, que Clémence, émue malgré tout, n'eut pas envie de rire.

Sans la regarder et s'adressant au mari, il pria humblement :

— Vous me permettez, une fois, d'aller avec votre femme ?

Un peu surpris mais sans sourciller, Bernard répliqua :

— Il faut le lui demander à elle.

— Je voudrais tant aller une fois avec votre femme !

— Il dit toujours ça quand il est soûl, chuchota Bernard dans sa main.

Hilaire répéta sa phrase du même ton suppliant et calme :

— Je voudrais aller avec votre femme.

— Est-ce que Sidonie serait d'accord ?... dit malicieusement Bernard.

Il y eut un silence.

— Peuh ! grimaça l'homme. Tante Sidonie ?... Elle est aussi sèche que ça !

Et il fit claquer son ongle.

L'imagination de Clémence recouvrit l'ongle d'ori-peaux noirs et elle eut devant elle la vieille fille du village. Elle habitait le même chalet que l'ivrogne, l'étage en dessous, et vivait dans la terreur de l'incendie. N'avait-elle pas fait venir de Fribourg une relique pour

se préserver du feu ? Souvent elle se plaignait d'Hilaire à la femme de Bernard : « C'est pas un homme, c'est une bête ! Il croupit dans la saleté... Il couche avec les souliers à clous, ses draps sont noirs. Sur le plancher de sa chambre, on peut ramasser par poignées les allumettes. (Elle faisait le geste, ses roses petites paumes en creux.) C'est une honte d'homme ! Et pourtant il a du bien... Mais toujours soûl ! La nuit je ne peux plus dormir. Il rentre à n'importe quelle heure, il ne sait plus ce qu'il fait, il bourre son poêle de papiers journal, il bourre, bourre... Il mettra le feu ! »

— Oui, conclut Hilaire avec hargne, elle a une lan-gue qui pend dans la rue du village, tout le long, comme une traînée de poudre.

« En somme, ils se traitent mutuellement d'incen-diaires », pensa la jeune femme et elle contempla encore l'homme roux. Mais il semblait absent, un nouveau silence pesait autour de la table.

— Il ne chantera pas, la chanson... murmura-t-elle, déçue.

— Tu y tiens tant que ça ? questionna son mari.

Elle fit oui de la tête. Une lueur qui venait des fenê-tres pénétra dans la chambre, mais ils ne s'en aperçurent pas tout de suite. L'ivrogne discourait :

— Un pasteur... il avait fait mettre sur sa pierre tombale seulement ce mot : *Aujourd'hui*. Car demain, qu'est-ce que c'est ? Vous pouvez me dire ce que c'est : demain ? Répondez. Vous êtes tous ici des hommes intel-ligents.

Bernard et Bruno soulevèrent une épaule modeste, Hans réfléchissait.

— Personne peut me répondre. A *hier* on ne peut plus revenir et *demain*, qu'est-ce que c'est ?

Et la prière reprit, monotone, douce :

— Une fois, monsieur, une seule fois, permettez-moi d'aller avec votre femme !

Avaient-ils encore envie de l'écouter ? La lueur là-bas, au lieu de s'éteindre ne faisait que grandir.

— Il faut que je parte maintenant (et il tourna vers Clémence un regard aveugle), je sens comme une corde qui me tire...

Mais il ne bougea pas. Elle appuya sa tête contre la paroi d'arole.

— La lune !

Le premier, Bruno courut à la fenêtre et l'ouvrit, les autres s'approchèrent. Le brouillard s'était complè-tement dissous et la lune sortait de la coupe ébréchée des montagnes ; elle paraissait énorme dans le ciel pro-fond comme un gouffre.

Hilaire, toujours assis, gardait les yeux fixés sur leurs dos accolés, mais les voyait-il ? A travers eux, très loin, l'appelait le vide. Clémence, Bernard, Bruno et Hans ? « Eux, ils bouffent le fromage, ils bouffent la lune, eux ils ont la femme, la sœur, l'ami, ils ont tout. »

Lui, il était un homme qui avait soif.

S. Conima Bille

Fin de classes dans un collège alpin



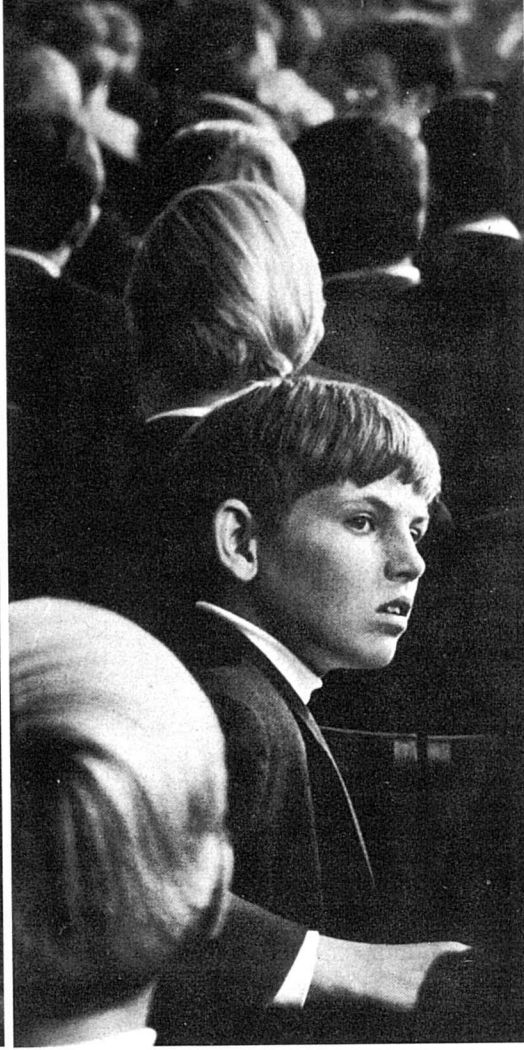
« Si tous les gars du monde voulaient s'donner la main... » Ici, sur un coin de terre valaisanne, des garçons et des filles venus des cinq continents exaucent le vœu du poète... En cette magnifique journée de juin, les Ben Seoud, les Gilliard, les Ratto, les Laffitte et les Borgeat... tous, Américains, Français, Anglais, Italiens, Turcs, Brésiliens, Arabes, Israéliens, Valaisans, cent cinquante jeunes de vingt-huit nationalités différentes se mêlent, encore une fois, dans un magnifique coude à coude. Car, bientôt, ce sera la séparation, la promesse des au-revoir ou la tristesse des adieux...

Nous sommes à Bluche, dans un collège international, pour assister aux cérémonies de clôture de l'année scolaire. Déjà les parents, nombreux, s'empresent auprès des professeurs : le « petit » a-t-il bien travaillé ? M. Gasser, bonhomme, distribue les satisfecit alambiqués dont il a le secret. A onze heures, tout le monde se réunit dans la grande salle, pavoisée et fleurie. Les garçons sont assis d'un côté, sagement, dans leur

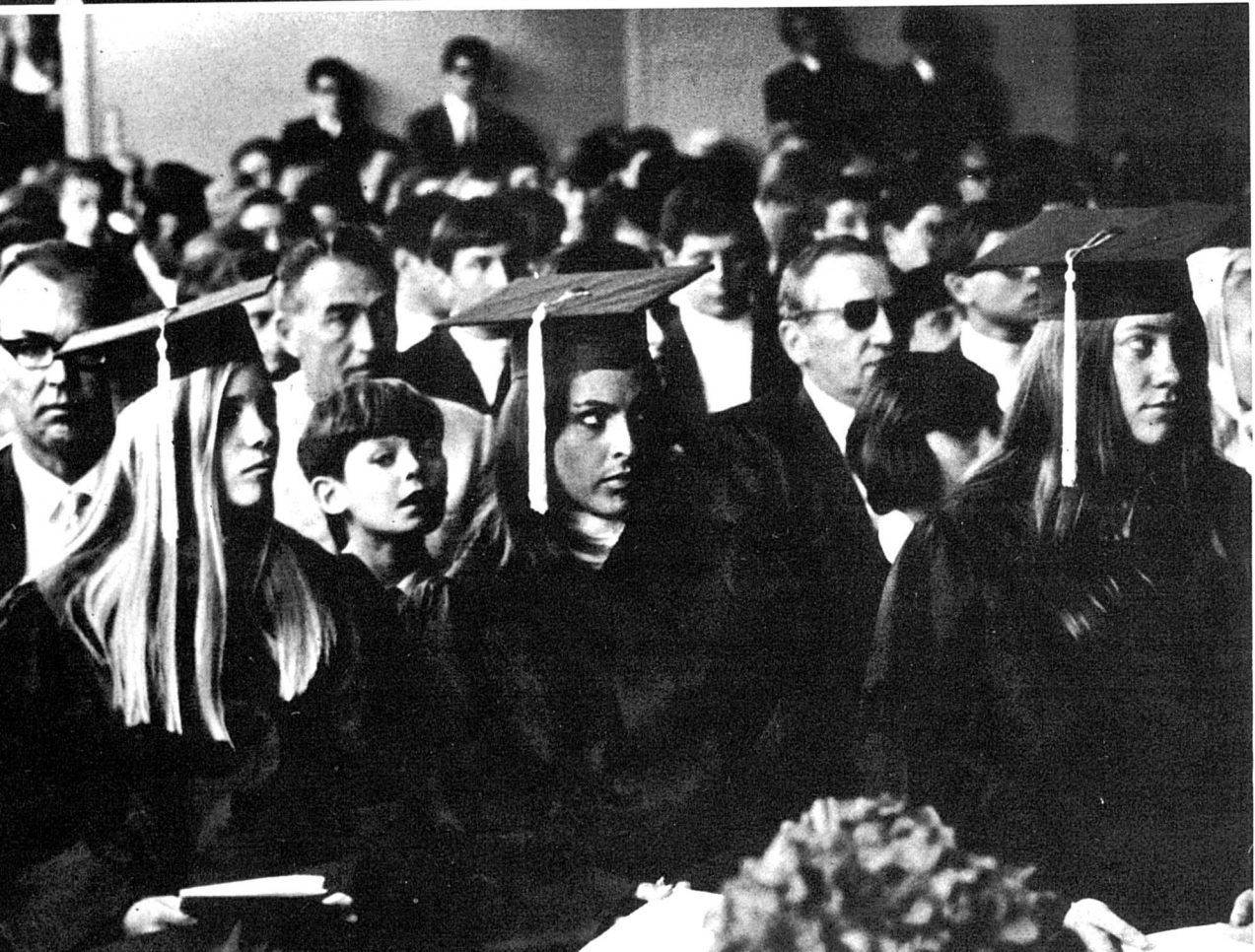
uniforme bleu. Les filles ont mis leur plus belle robe, mais leur cœur, parfois, est en deuil... Ah ! ce « boy-friend » qu'il va falloir bientôt quitter...

Le directeur, les doyens, les nombreuses personnalités prennent place à la tribune d'honneur et, aussitôt après, les « seniors » de la section anglo-américaine entrent en cortège, au son d'une marche solennelle. En toge, très dignes — mais Gary a des ennuis avec sa toque — ils sont émus : c'est le moment de récompense tant attendu, mais aussi, un peu, la fin de leur enfance...

Les promus reçoivent leur diplôme des mains du docteur Denyer, impressionnant dans sa toge d'universitaire britannique, mais qui, tout à l'heure, parlera à ces jeunes avec tant de bienveillance — et d'humour ! — de leurs futures responsabilités. Et M. Maurice Zermatten, chantre illustre du Valais et président de la Société des écrivains suisses, dans un discours d'une grande élévation philosophique, sut faire com-



Our school is an international crucible for the assimilation of ideas and customs. It is a place for mingling where there is a synthesis forming a common nexus among people and beliefs. We, of course, experience the rituals of rushing for books, and the borrowing of pens,



salutations and jokes, all that would be considered as typical pre-class confusion, but here, there's multilingual collage of cultures. Nationalities that, by some standards, are not even supposed to co-exist, live and work together in an atmosphere of self-developed harmony.

Learning of the purely academic is a matter of course, but perhaps more important, is learning about ourselves and those that surround us. This situation, we hope, will germinate in us, if it has not already, an understanding and appreciation of mankind.



prendre combien cet institut international représente, comme le pays où il est né, un creuset des civilisations.

Puis les lauréats, épanouis, furent appelés pour recevoir leurs prix, remis par M. Masini, consul d'Italie.

Après la cérémonie, chacun se retrouva dans les jardins de l'école. Les parents s'extasièrent devant ce chef-d'œuvre : le panorama des Alpes valaisannes ! Et l'on fit honneur à un excellent lunch, arrosé des meilleurs crus du pays, que M. l'aumônier du collège dégusta pieusement.

Ce fut alors le moment des dédicaces sur le « yearbook », ce précieux souvenir de l'année écoulée. MM. Meckert, « sorcier moustachu qui tient dans ses mains tous les mystères du monde » ; Rossier, toujours épanoui, qui en profita pour faire, une dernière fois, la morale à ses chers élèves ; Sherry, l'Ecosais qui n'est pas avare de sa peine ; et aussi Roger Anany, le Pelé congolais ; tous se crurent un moment des vedettes du « hit parade » ! Et, bien sûr, commencèrent, déjà ! les déchirants adieux, avec les promesses d'un éternel amour... Il fallut bien se séparer enfin, rejoindre sa terre natale, proche ou lointaine, quitter ce « havre de paix ».

Puissent tous ces jeunes ne jamais oublier la leçon de fraternité reçue à Bluche, ce microcosme, et continuer à faire, « autour du monde, une ronde »...

G. Smits.



BRIDGE

La chronique de Pierre Béguin

Epitaphe

Mon ami Robert Seligman nous a rapporté de Hong-kong cette épitaphe, parue dans les potins de la commère d'une feuille locale. Je ne puis résister au désir de vous la présenter :

*Here lie the bits
Of Christopher Crumps,
Who died of doubling
Seven No Trumps.
He might have lived
More years than he did,
Had he decided
To say « No bid ».*

Il fallait une donne pour l'illustrer. Après quelques recherches, je trouvais cette composition de feu Robert Darvas, dans son « Right through the pack ». Ce livre captivant du maître hongrois nous conte cinquante-deux anecdotes, une pour chaque carte du paquet. Celle-ci s'intitule « L'histoire du 6 de carreau » : en l'étudiant, vous comprendrez pourquoi. Il s'agit au demeurant d'un des plus adorables problèmes à treize levées que je connaisse.

♠ A R V 3
♥ V 3 2
♦ V 4 2
♣ A 3 2

♠ D 9 8 6 5 4 ♠ 7
♥ — ♥ 10 9 8 7 6
♦ 10 9 8 7 ♦ D 5 3
♣ D V 10 ♣ 9 8 7 6

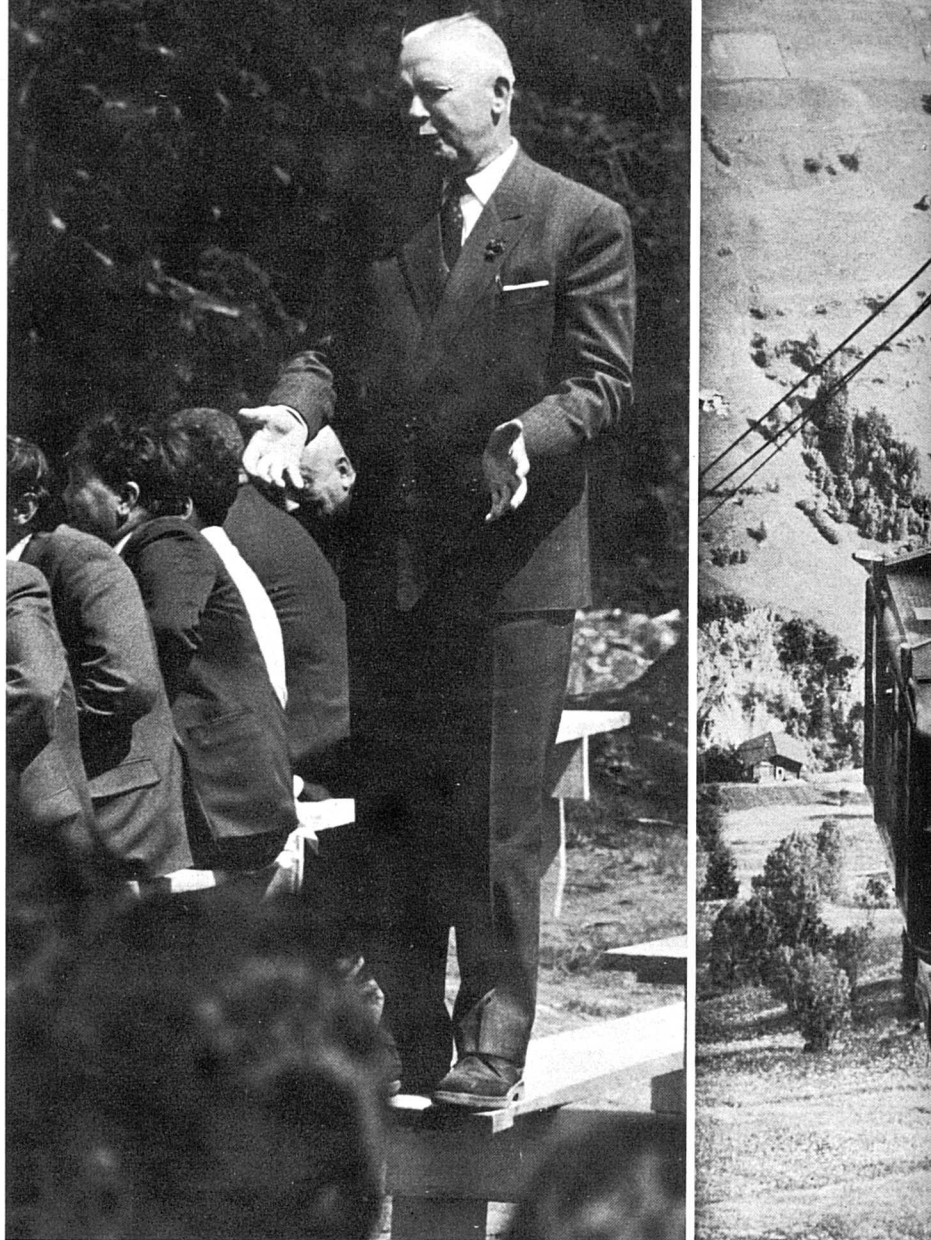
♠ 10 2
♥ A R D 5 4
♦ A R 6
♣ R 5 4

Les enchères s'emballent jusqu'au grand slam à sans-atout joué par M. Sud :

W	N	E	S
—	1 ♣	—	2 ♥
—	2 ♠	—	3 ♥
—	4 ♥	—	4 s. a.
—	5 ♥	—	5 s. a.
—	6 ♦	—	7 ♥
—	—	×	7 s. a
—	—	×	—

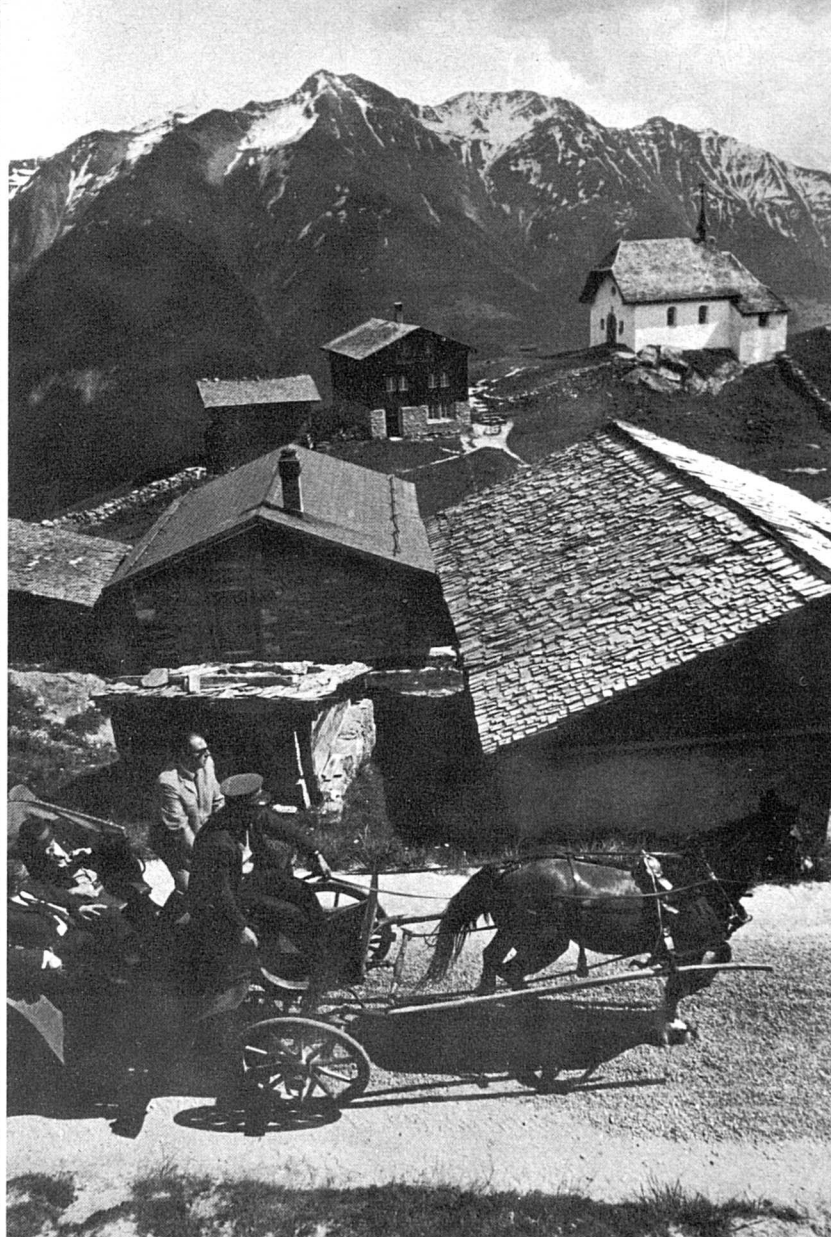
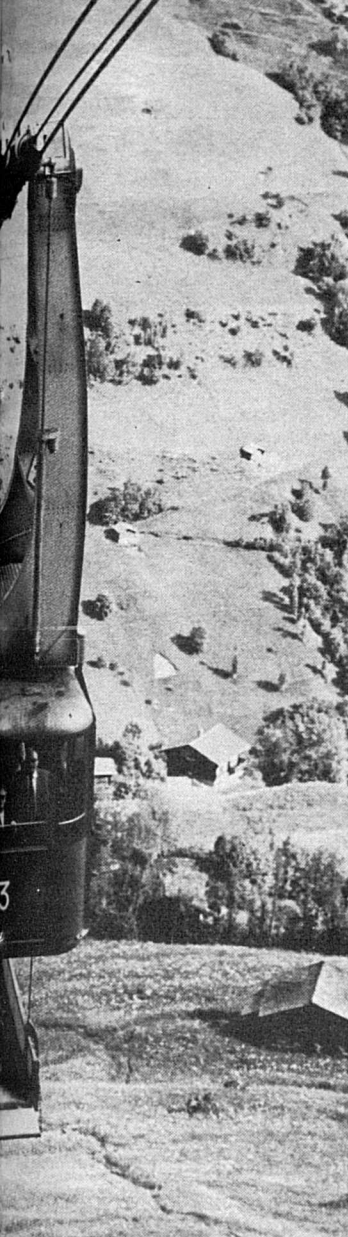
Les 4 et 5 s. a. sont des demandes d'As, puis de Rois, en Blackwood. Quand au contre de Christopher, il peut être qualifié de prestige, après l'autre, d'étourderie à 7 ♥.

En tout état de cause : comment M. Sud doit-il gagner le coup, contre toute entame et toute défense ?

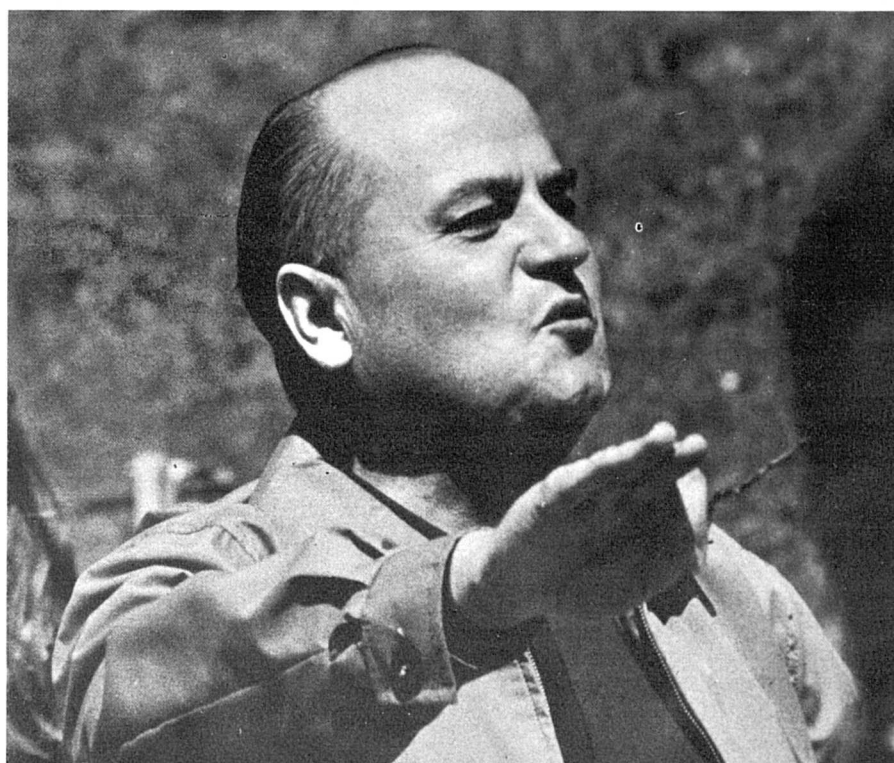


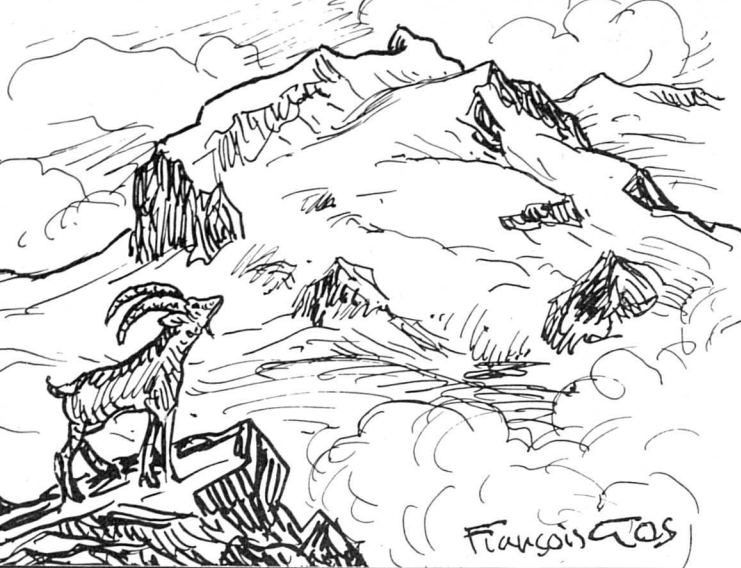
L'UVT à Bettmeralp

C'est avec bonheur que notre Office cantonal du tourisme a choisi, pour tenir ses assises annuelles et fêter le trentième anniversaire de sa fondation, le charmant plateau de Bettmeralp, auquel le téléphérique donne si commodément accès en un rien de temps à partir de la route de la vallée de Conches.



Excellente ambiance de l'assemblée administrative, présidée par M. Antoine Barras (photo du haut à gauche), succès de la raclette, ce repas valaisan auquel un cadre alpestre, les sapins, les arolles, une clairière au soleil, donnent une inexprimable saveur champêtre. Heures de détente et de joyeuses vocalises, comme en témoigne l'image de M. Dr Fritz Erné (ci-contre), directeur de l'organisation. Avec les retrouvailles de la soirée, la nuit au frais, l'excursion pédestre du lendemain, ce fut en tous points une rencontre digne des traditions de l'UVT.





Premier Août

Le Premier Août, notre fête nationale, marque aussi un autre anniversaire, comme nous le rappelle opportunément M. François Gos : celui de la première ascension du Mont-Rose par des Anglais en 1855. Il s'agit bien de la cime la plus élevée du massif, baptisée Pointe-Dufour en l'honneur du pacificateur du Sonderbund. Mais pourquoi le Mont-Rose ? Pour le comprendre il suffit d'assister, de la région du lac Noir ou du Gornergrat, au coucher du soleil, qui répand une merveilleuse clarté sur la montagne bien nommée. Jusqu'à ce que s'allument les premières étoiles, la Pointe-Dufour semble briller de sa propre lumière rose. C'est féérique.

KURORTE MELDEN ☆ UNSERE KURORTE MELDEN ☆ UNSERE KURORTE

Saas-Grund

Mit 167 000 Logiernächtezahlen im vergangenen Jahr hat der Kurort eine LN-Zunahme um 40 000 zu verzeichnen. Die Gemeinde hat die durch den Kraftwerksbau bedingte Seilbahn auf die Triftalp-Kreuzstaffel sowie die dazugehörenden Unterkünfte übernommen. Genäht ist man dabei, die Skipisten auf der Höhe selber sowie ins Tal hinunter zu präparieren. Saas-Grund wird nun somit über ein eigenes Höhen-Skigebiet besitzen, das später durch Skiliftanlagen sowie eine Seilbahn in das berühmte Weissmiesgebiet besser erschlossen werden soll.

Unterbäch

« Sag's mit Blumen » wird sich der Verkehrsverein von Unterbach gesagt haben, als er an die Bevölkerung den Aufruf erliess, die Wohnhäuser und Chalets mit Blumen zu zieren. Man darf auf Erfolg hoffen.

Für die Gastarbeiter

Mitte Juni versammelte sich im Hotel Mont-Cervin in Zermatt die Arbeitsgemeinschaft für die Betreuung der Gastarbeiter (unser Bild). Im Vordergrund der Beratungen stand der Ausbau der Freizeitgestaltungsmöglichkeiten für die ausländischen Arbeitnehmer im Gastgewerbe. Besonders aktuell ist dieses Problem wie Dr. Bernhard Seiler festhielt angesichts der über tausend ausländischen Beschäftigten in Zermatt. Erwogen wurde die Schaffung eines Centro Italiano.



Riederalp

Grossputzete erleben jeden Frühling die Alpreregionen der Rieder- und Bettmeralp : die Schulkinder von Betten, Ried-Mörel, Greich und Goppisberg zogen auch dieses Jahr aus, um das Hochplateau im Aletschgebiet von Papier und Wegwerfpackungen zu säubern. Riederalp wie Bettmeralp warten nun in einem neuen Gewand auf die zahlreichen Sommergäste.

Bettmeralp

Das neue Verkehrsbüro ist für die Sommersaison betriebsbereit ; zudem wird ein neues Hotel über kurz oder lang seinen Betrieb aufnehmen. Die Station, diesjähriger Tagungsort des Walliser Verkehrsverbandes, wächst also unaufhörlich weiter.

Gspon / Staldenried

Klein aber fein, ist der Ferienort Gspon oberhalb Staldenried. Wie jeden Sommer sind es hauptsächlich die Liebhaber des Wanderns, die den Ort aufsuchen, um den Wanderweg nach Saas-Grund oder nach Visperterminen unter die Füße zu nehmen.

Wir sind auf dem Eggishorn

Mit dieser Feststellung leitete Direktor Zehnder die Eröffnungsfeierlichkeiten für die zweite Sektion der Seilbahn Fiesch-Eggishorn ein, an der neben Staatsratspräsident Dr. Loretan auch Direktor Martin vom Eidgenössischen Amt für Verkehr und Dr. Werner Kämpfen, Direktor der Schweizerischen Verkehrszentrale teilnahmen. Damit ist das Eggishorn (2926 m ü. M.), das seit der Mitte des letzten Jahrhunderts als eines der schönsten Aussichtspunkte der Alpenwelt gilt, bequem und leicht erreichbar. Die Bahn wurde glücklicherweise nicht bis zum Gipfel geführt, so dass der Tourist sich die letzte Viertelstunde auf einem breiten Wanderweg selbst erkämpfen muss. Die Aussicht auf die ganze Länge des Aletschgletschers, den Bergkranz mit Eiger, Mönch, Jungfrau, Finsteraarhorn, Aletschhorn und dem Märjensee ist eine überreiche Belohnung für die kurze Anstrengung.



La plus haute exposition d'Europe

C'est assurément celle qui vient de s'ouvrir à Sorebois sur Zinal, c'est-à-dire à 2240 m., dans le restaurant de la station d'arrivée du téléphérique donnant accès à ce belvédère. Le panorama grandiose de la région ajoute encore au plaisir que procure la visite de cette exposition dite « Masques et artisanat du Valais ». On peut y admirer les œuvres de quelque quarante artisans et artistes, parmi lesquels les célèbres sculpteurs de masques du Lötschental, deux sculpteurs sur pierre, un céramiste, un boisselier, un maquettiste, les tisserands et tisserandes d'Anniviers, d'Hérens et de Saas-Fee, un peintre sur verre, un forgeron et un potier d'étain. L'exposition restera ouverte jusqu'à la fin septembre. A elle seule, elle vaut le déplacement.





Visite du nonce

Le nouveau nonce apostolique à Berne, S. Exc. Mgr Ambroise Marchioni, a été reçu en grande pompe par le Gouvernement valaisan. Les cinq conseillers d'Etat entourant leur président M. Wolfgang Loretan ont fêté le nonce à la Majorie. Un peloton de gendarmes avait été mobilisé pour la circonstance. Hommage du Valais au représentant du Saint-Siège, fidélité d'un pays catholique avant tout.



L'esprit inventif au vignoble

Un vigneron valaisan vient d'avoir les honneurs de la télévision et les félicitations du président du Grand Conseil. Il a inventé une machine à attacher la vigne. C'est en fait une pince géante qui réunit en un tournemain le faisceau des sarments et le maintient en place pendant que l'ouvrière, les mains libres, attache le tout. Voici notre inventeur, M. Abel Maye de Chamoson, en train de présenter l'engin.

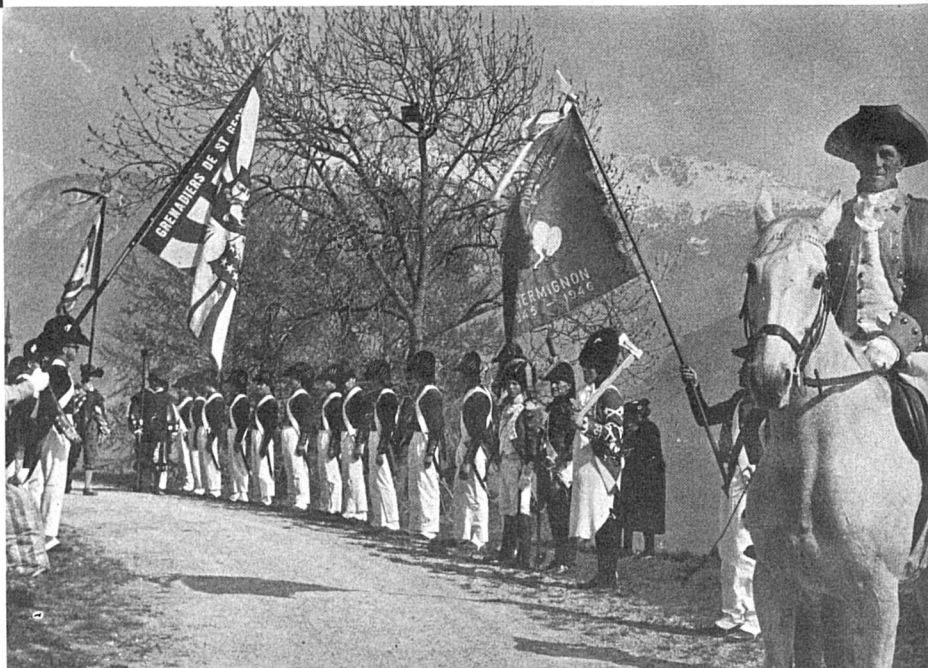


Le fusil endormeur

Le canton du Valais a fait l'acquisition d'une arme peu commune dans le domaine de la chasse. Il s'agit d'une carabine à seringue qui permet de capturer le gibier vivant. Il est possible ainsi de repeupler en cerfs, chevreuils ou chamois une région déterminée en y transportant des animaux sauvages capturés dans un secteur plus favorisé. Dès que l'on appuie sur la gâchette, la balle-seringue file se loger dans la peau de l'animal et l'endort au moyen d'un anesthésique très puissant.

Pays de traditions

Nombreuses sont les manifestations hautes en couleurs qui, de la Pâques de Sembrancher à la Fête-Dieu de Savièse, en passant par la Saint-Georges ou la bénédiction des chevaux dans le Haut-Valais, perpétuent le folklore valaisan. Voici les grenadiers de Chermignon, particulièrement remarquables cette année à la Fête-Dieu.





SOLEIL DE SIERRE * VIEUX-SIERRE

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Avant la raclette, buvez un

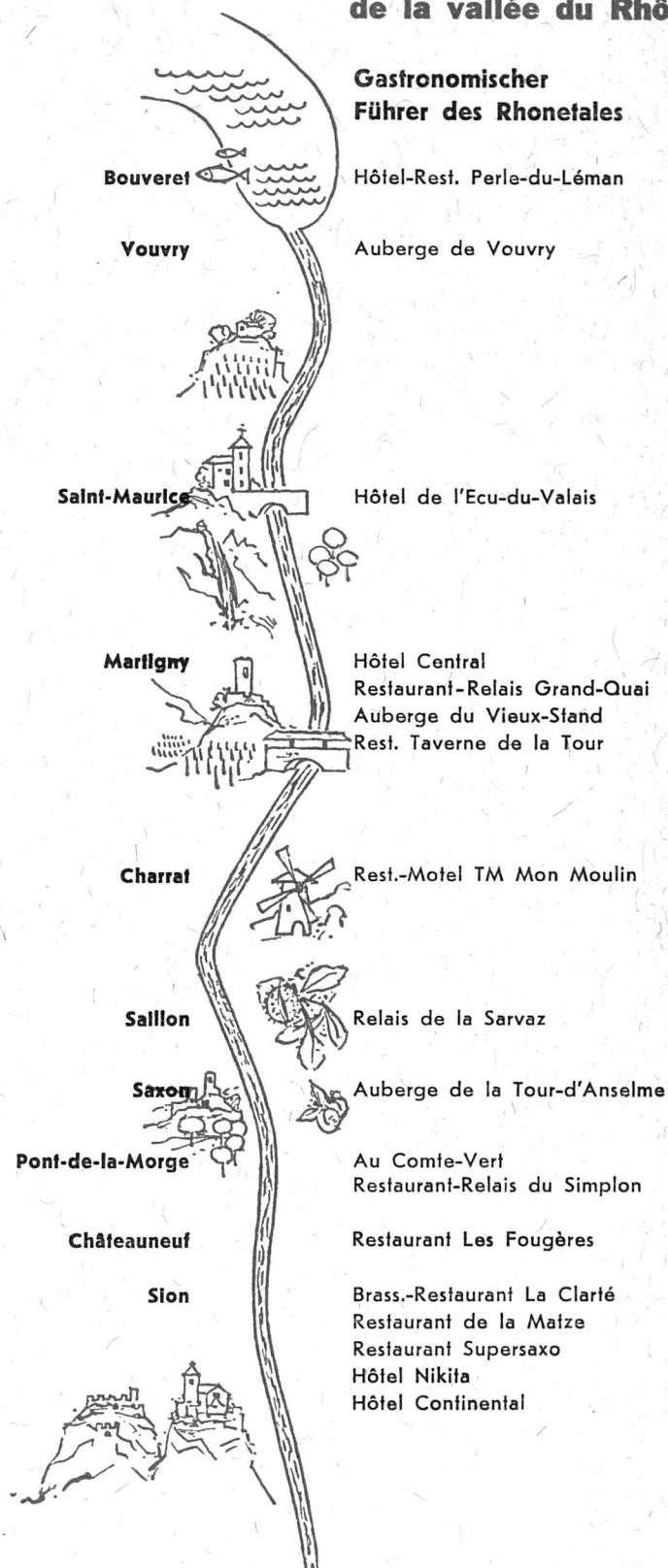


**Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays**

F. LEYVRAZ S. A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

Guide gastronomique **de la vallée du Rhône**

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**

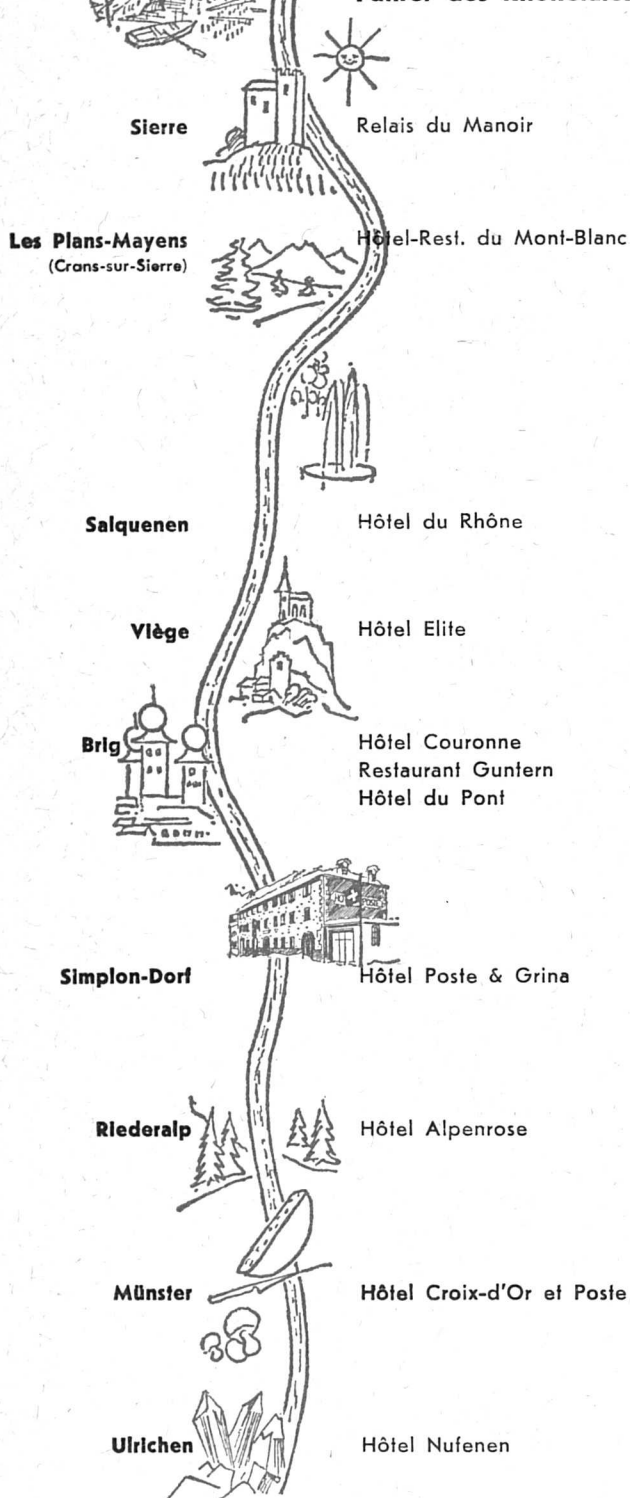


**...et boivent UN CAFE
GRAND-DUC**



Guide gastronomique de la vallée du Rhône

Gastronomischer
Führer des Rhonetales



Un vin en litre de grande classe

MUR-À-SEC

Un pendant du coteau signé BONVIN Sion

Commerçants

Du froid partout
et froid sur mesure

Réfrigération - Congélation - Climatisation

Pour toutes vos installations frigorifiques : alimentation, boucheries, laiteries, restaurants, congélateurs collectifs, caves à fruits, caves à vins, etc., nous mettons à votre disposition un BUREAU TECHNIQUE SPÉCIALISÉ

Demandez offres sans engagement

R. Nicolais

Av. Tourbillon 43 - Tél. 027 / 2 16 43
SION

Travaille dans tout le canton
Service après-vente assuré

Atelier de réparations
Nombreuses références

Les carnets du gourmet

Viennent de sortir de presse

Répertoire des restaurants
et spécialités gastronomiques
Curiosités - Ressources tou-
ristiques et carte du canton

VALAIS, pays du tourisme et du vin

Fr. 2.50: kiosques, librairies, offices du tourisme, ACS, TCS
Egalement disponible: GENÈVE et environs, LAUSANNE
et canton de Vaud EDITIONS NET, 1211 Genève 6

Relais du Manoir

Villa / Sierre
J. Zimmermann, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Montreux - ☎ 021 / 62 38 62

Tout pour l'hôtellerie



VILLENEUVE

Le fournisseur spécialiste en viandes
sélectionnées, charcuterie et con-
serves de viande, pour l'hôtellerie, les
restaurants et les bons magasins d'al-
imentation.

Billet du Léman

Les offres pleuvent dans les journaux et les vitrines pour attirer en des pays neufs et des régions classiques l'Helvétie au gousset bien garni qui a dépensé à l'étranger, en 1967, plus d'un milliard et quart de nos francs. Des entreprises de transport et d'hébergement largement étatisées ont rivalisé d'émulation pour satisfaire cette soif de découvertes et de revoirs. La tradition joue chez nous, pour l'accueil des vacanciers ; elle veut ignorer la période des « soldes » qui sévit ailleurs. Sans doute, la désinvolture d'un patron ou d'un sommelier joue-t-elle ça et là. Comme ce garçon au métier improvisé qui taxait au plein prix le tiers de la tranche de tarte offerte visiblement à 1 fr. 50 ; il refusa avec hauteur les dix sous que je lui tendais, à la terrasse d'un hôtel de premier rang du rivage lémanique. Nous nous quittâmes sans effusions et l'adieu me parut définitif, comme lorsqu'un de ses collègues d'un café du pays de Gessenay fit payer à un voisin de table 1 fr. 10 (ohne Bedienung) un verre de dôle qui n'avait pas le mal du pays.

Les tarifs dansent la carmagnole. Aux comptoirs des agences de voyages, les préposés à l'envol de tous les projets étalent de chaudes ressources documentaires. On part sans se retourner et on revient de même. Que faire, face à cet assaut de magie forfaitaire ? Peut-être en viendrons-nous à recourir à l'ordinateur pour l'octroi, en milliardièmes de seconde, d'un séjour au-delà de je ne sais quel parallèle. Pressez le bouton, le cerveau électronique produira ce qui ne s'imagine pas. Votre forfait de transport et de séjour tombera à vos pieds, bien emballé, avec un mode d'emploi en six langues.

Pour vous accueillir, des bâtisses surgissent de terre en des lieux démodés, épucés et épouillés, grâce aux millions investis par des anonymes au cœur et à l'appétit généreux. Vous serez embrigadé, neutralisé. De vastes entreprises internationales en viennent fatalement à vouloir le bien collectif de phalanges numérotées ; elles achètent des rivages, des villages, des montagnes (à quand le Hilthorn ?). Du béton à foison, des blockhaus à satiété, des clôtures à l'envi. Tant pis pour la clairière, dommage pour les futaies. Bien sûr, la flore sera respectée : la gentiane, l'androsace et l'aconit seront en serre ; on les exhibera dans le hall de l'hôtel, comme les aquariums, mais l'edelweiss y perdra son latin.

Que nous voilà loin de ce mythe alpestre du XIX^e siècle qu'André Gide associait curieusement à un rythme bâtard de naturisme et de puritanisme qui visait apparemment l'Helvétie. L'auteur de l'« Immoraliste » tournait instinctivement le dos aux vérités simples.

Face aux hautes bâtisses trouées de hublots — comme les cartes perforées des grandes administrations — l'improvisation et le vagabondage seront muselés. Une communauté internationale installée dans une métropole lointaine louera des bovins (5 % de supplément pour les toupins) ou des caprins, séduite par l'exemple de ce Kurdirektor de nos amis, constant et fidèle aux traditions de la vallée.

Et pourtant, entre nous, qu'il fait bon s'attarder dans la nature, se dire que l'horloge du village est en avance de douze heures sur la réalité et refaire, sans rien faire, le temps perdu en ville. Se laisser aller à l'écoute de tout ce qui bouge dans l'herbe, dans les branches et dans le ruisseau ; et aussi du dialogue de ces dames assises sur le banc offert par la Société de développement, qui tricotent les cancons de l'hôtel.

— C'est fou ce que les gens sont devenus exigeants. A notre âge, vous le savez, on s'attarde à la lecture des avis mortuaires.

— Par sympathie davantage que par curiosité.

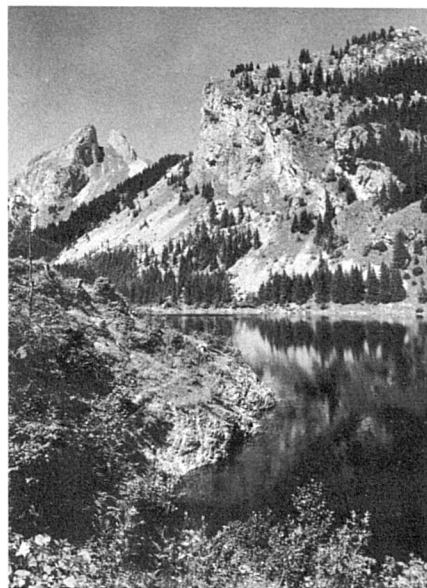
— Bien sûr. Eh bien ! figurez-vous que j'ai relevé hier soir dans la « Feuille » une notice ainsi conçue : « Prière de ne pas envoyer de fleurs, le défunt étant allergique à ces dernières. »

— Quelle époque !...

Paul Budry

Un ami qui a le privilège de détenir des poèmes de Paul Budry m'a confié ce quatrain que je livre sans tarder à votre sourire :

*Baleines, immeubles nageants
Qui logez si bien les prophètes,
N'auriez-vous pas pour un poète
Un deux-pièces sur le devant ?*



Les itinéraires

Tanay - Cornettes-de-Bise - Miex

Partir de Tanay en direction ouest, vers la montagne de l'Au, par bon chemin. Avant d'arriver au grand chalet neuf d'alpage, monter en direction sud-sud-ouest dans les pâturages, vers les Traverses et le P. 2083. Prendre le sentier en direction ouest vers le grand sommet fermant le cirque de la Chaux-du-Meitin. Traverser le pierrier sous le sommet en direction sud jusqu'à la selle entre les P. 2276 et 2432. De là, gravir le sommet. Temps de marche : Tanay-montagne de l'Au 1 h. 30, montagne de l'Au - Les Cornettes 2 h. 30.

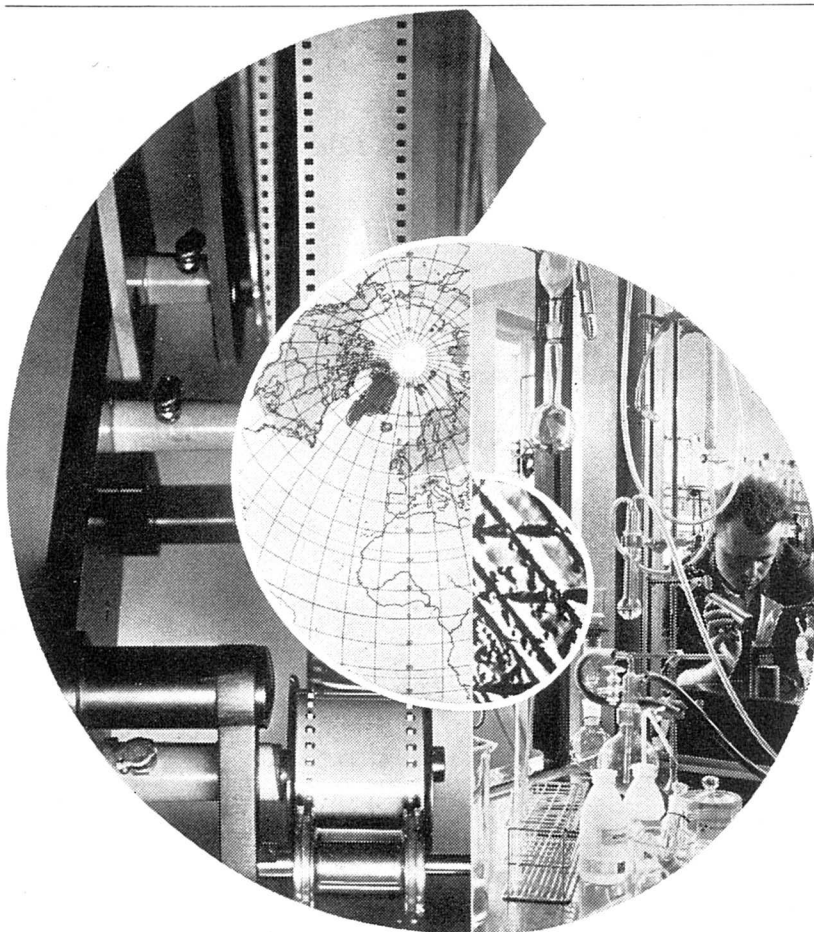
Le retour peut s'effectuer par le même chemin, mais pour varier agréablement la descente, elle peut se faire sans difficulté par le col de Verne.

Du sommet des Cornettes, redescendre à la selle et continuer sur le même versant en direction sud-est vers le chalet de La Calaz, que l'on voit du sommet des Cornettes. Continuer sur la croupe, toujours direction sud, vers le col de Verne. De là, direction est, suivre le fond du vallon par sentier, puis chemin jusqu'à Le Châble et Miex. Durée de descente : Les Cornettes-de-Bise - Le Châble 3 h.

Cette course très intéressante se fait dans une région pittoresque et reconnue site protégé par la Ligue suisse pour la protection de la nature. La vue, des Cornettes-de-Bise, est une des plus étendues dont on puisse jouir d'un sommet de cette altitude : le Léman apparaît dans toute son étendue, le Plateau et la barrière du Jura, les Alpes bernoises et valaisannes, la Savoie et la chaîne du Mont-Blanc jusqu'aux Alpes du Dauphiné.

La flore y est particulièrement belle.

A. Pont et A. Carraux.



C I B A

«A CIBA, la recherche est une tradition pour les colorants et pour des préparations aussi variées que les spécialités pharmaceutiques, les agents d'apprêt, les matières plastiques et la photographie. Autant de secteurs où CIBA est décidée à répondre toujours mieux à l'attente d'une clientèle fidèle répartie sur le monde entier et qui lui fait confiance depuis plus de trois-quarts de siècle.»



Le château de Villa

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
tél. 38.283

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

**Demandez les produits
de la
Distillerie Buro, Sierre**

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre
Vital Massy, Sierre
5 15 51

Les bons garages

Garage du Rawil S. A.
Concessionnaire Ford pour le district
de Sierre et le Haut-Valais
5 03 08



Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière
René Antille, Sierre
5 16 30

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Banque Cantonale du Valais
5 15 06

**Banque suisse de crédit
et de dépôt**
Carrefour du Centre
5 13 85



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily

Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

Evolène 1380 m.

la pittoresque station (été et hiver) du val d'Hérens, avec ses costumes et ses traditions, sa flore et ses excursions.

Hôtels : d'Evolène, Dent-Blanche, Hermitage, Eden, Alpina

Pensions : d'Evolène, Bellevue.

**PETITE
CHRONIQUE
DE L'UVT**



Manifestations touristiques

1^{er} août (Fête nationale suisse) : Feux de joie, illumination des Dents-du-Midi sur Champéry et de la paroi de la Gemmi à Loèche-les-Bains.

4-25 août : Festival de musique Tibor Varga à Sion : concerts d'orchestres et solistes.

5 août : Fête de Notre-Dame-des-Neiges à la chapelle du lac Noir sur Zermatt.

11 août : Fête des bergers à la Gemmi.

15 août (Assomption) : Evolène : grande fête paroissiale avec cortège folklorique. Verbier : fête de nuit. Vissoie : cortège folklorique.

18 août : Fête patronale à Isérables : concert sur la place publique.

20 août-3 septembre : Festival Mieczyslaw Horszowski : concerts d'été à Zermatt.

24 août (Saint-Berthélemy) : Fête patronale à Verbier.

25 août : Fête des prémices à Saint-Luc et Vissoie.

25 août : Fête patronale à Blatten (Lötschental) avec procession des Grenadiers du Bon Dieu.

8 septembre : Fête patronale à Ferden (Lötschental) avec procession des Grenadiers du Bon Dieu. Fête à la chapelle Zur Hohen Stiege, à Saas-Fee.

28 septembre-6 octobre : Comptoir de Martigny.

2 décembre : Foire au lard à Martigny-Bourg.

31 décembre : Chant du Nouvel-An à Grächen.



Henri Jacquod & Cie - 1950 Sion

Monthey - Martigny - Sierre

La plus grande entreprise moderne de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- détachage
- teinture
- nettoyage à sec
- repassage automatique
- nettoyage de tapis
- intérieurs de voiture

Transmission de fleurs partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

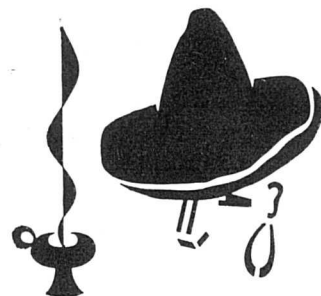
Leemann, fleurs Martigny

Place Centrale tél. 026 / 2 23 17
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Le spécialiste de la montre de qualité !

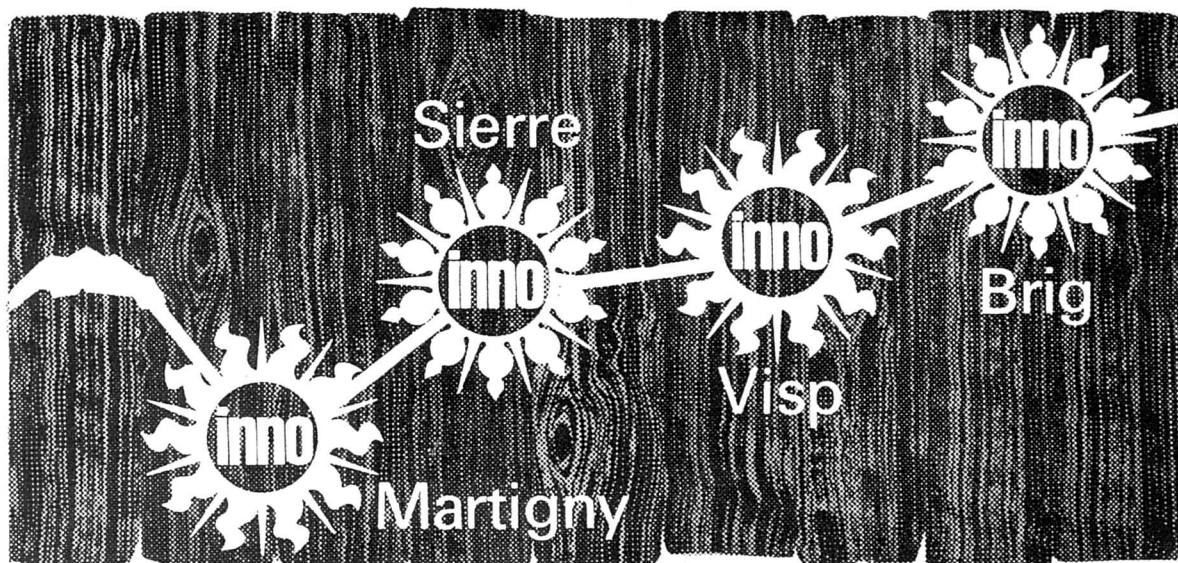
Les grandes marques
**Omega, Longines
Tissot, etc.**
en exclusivité



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE
2301 La Chaux-de-Fonds
☎ 039 / 2 81 81



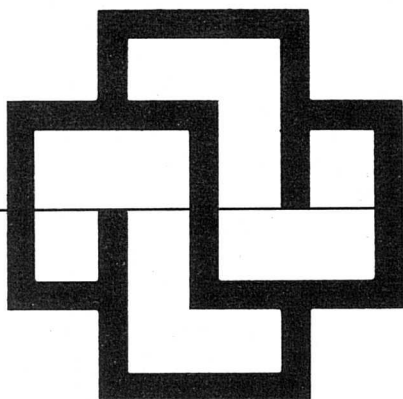
Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

Les Pizar 8x30 répondent à ces désirs et trouvent place même dans le sac de montagne le plus rempli. Leur grossissement de 8 fois permet une observation parfaite, même après une ascension fatigante.





Confiance + Sécurité

**CRÉDIT
SUISSE**

MARTIGNY
Monthey

SION
Crans

BRIGUE
Zermatt Viège

Les murs

Suite et fin

Il faut cependant remonter aux premiers conquérants pour mieux situer cette utilité initiale qui s'appelle le mur.

Il y avait, en premier lieu, le mur...

Voilà que vont venir, en infinie cohorte, les murs, véritable structure vertébrale du pays.

Maintenant ils sont partout. Ils s'imposent et s'intègrent. On dirait qu'ils font partie de l'immutabilité, tellement il n'y aurait rien sans eux. Cet escalier qui monte, partant du Rhône, avec ses marches hautes ou basses, ses foulées bien étalées ou larges comme un drap de lit, cette succession de granit, de gneiss ou de schiste, cette intégration du béton moderne parmi les ormeaux et les églantiers, la vigne et le froment, tous ces espoirs ainsi manifestés, ainsi consolidés, et qui font la vie.

Ils sont là, ils sont la première étape, certainement l'essentielle, d'une aride conquête. Ils sont là, précisément parce qu'on a dû les faire, et quand c'était défait les refaire, et ainsi s'obstiner sans cesse, parce que le mur ne peut pas disparaître, étant une essence de vie.

Ainsi a dû penser, dans son sûr instinct, ce premier conquérant. Toute possibilité de vivre et de survivre est en quelque sorte subordonnée à cet effort toujours recommencé avec une espèce de hargne, d'entasser les pierres, de les consolider, pour que la pente perde de sa rigueur et se mette à consentir.

Glorieuse épopée des murs... Qui se continua, se perpétua avec l'entêtement dont seuls sont capables des hommes solidement villés à cette terre, indissolubles de cet attachement qui force l'admiration et souvent appelle la pitié.

Quel capital de journées, de sueurs et de fatigues s'inscrit dans ces milliers de kilomètres de murs et de murailles ! En essayant de faire cet hypothétique inventaire, on mesure mieux à quel prix se bâtit un coin du monde où il est possible de vivre et de se faire enterrer.

... La fin de l'hiver, invariablement, appelait la chute d'un pan de mur. Cela faisait partie de l'ordre irréversible des choses. Et on relevait le mur, parce qu'il le fallait.

La fin de l'hiver continue de faire tomber des pans de murs. C'est toujours dans l'ordre des choses.

Mais on n'a plus toujours le courage de refaire ce qui fut défait, et cela précisément fausse l'ordre des choses. Bien sûr, la comptabilité, qu'elle soit simple ou double, vous prouve irréfutablement que ce travail n'est pas rentable. Plus rentable de vivre ? Et qu'est-ce que la comptabilité vient faire dans une opération où la vertu de fidélité occupe la première place ? Et qui pourra supporter la désolante vision des murs qu'on ne veut plus relever ?

... Pays fait de murs. Sitôt la plaine terminée, on lève les yeux et les murs sont là, plus ou moins alignés, hauts ou bas, chacun à sa place d'utilité — escaliers du ciel...

Murs de vignes, de champs et de jardins, murs de nos cimetières qui soutiendront un jour nos pauvres illusions perdues, murs du pays tout entier, il faut souhaiter, avec combien de conviction profonde, que vous demeuriez debout, car ainsi vous demeurerez l'image d'un pays toujours vivant et prêt pour la grande aventure du bonheur.

Jean Follonier.





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

il jouit d'une bonne détente



il a confié ses affaires à la

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE



SIERRE - SION - BRIGUE

Crans - Martigny - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger